



4 / Inventari

IV



L'AUTRE MONDE

* * *

Ah mon cœur!

Mon cœur

T'es là-dedans

Comme un Vésuve

Là-dedans -

Je frappe Tu réponds

Mais tu ne peux venir, Tu ne peux
ouvrir! ~~Haine~~ Courrir et ~~re~~ venir!

Amour Ama Homme Haine

Aédaïn perfectionné

Colère

Aé goût

Aésirs

C'est toi,

Mais c'est toujours toi

Qui les craches.

La ves de sang

Bombes de chair

~~Je~~ Geyser de larmes

C'est ~~re~~ toi et toujours toi

qui les craches.

Pauvre cœur! Toujours dans le sang

Pauvre cœur! Toujours ^{rouge} dans l'amour

* * *

Je me suis brouillé

Avec

Dieu

Pour une petite

Question

De fruits —

On m'a tout dit

Ah! remords remez

Vous me prenez

La main?

Vous me prendrez la main —

Vous me prendrez le corps

Il faut marcher, remords sur vos
jambes de remords Sou-^{cette} ~~te~~ torme de des larmes

Avec tous nos ~~des~~ péchés dehors

Jusqu'à cette maison — là —

Au bord des choses il faut... marcher

Marcher jusqu'au jour du procès
des marchands —

Et vous irez témoigner

Vous direz au Galileen que j'ai fait pleurer ^{Pour moi... pour l'homme} de pitié
Tout ce que je touchais,
j'ai touché

* * *

Voici le soleil qui vient ^{chercher} prendre nos jours

Voici la chaleur de son silence sur nos vies

Il se joue notre âge et nous to en tombons comme des pommes

Je le dirai, parole de Nègre

Je le dirai à bouche fendre

Je le crierai Crier?

~~Je le crierai~~ Je le braillerai

Le jour du jugement des âmes

Je le dirai devant Adam

Je crierai de toute bouche

Que le temps farouche

A torche le cou à tout le monde —

Que j'ai souvent eu envie de lui

torche le cou, oui —

De lui briser les mâchoires

De lui crever les yeux.

Je ~~le~~ dirais que le temps tuait

les jours

que le temps tuait

les nuits

et que parfois il tentait un ^{vain} suicide ^{tant il était lent à passer}

En tuant le temps.

* * *

Le monde
Plein
De vide
Fait
Rêver

Mon cœur — l'heure est partie en retard de chez moi.
Je rêve

avec l'émerveillement
de l'enfant — l'heure, tout une heure rêve
avec moi — ~~avec~~ ^{Peine} insouciance! Plein gaz de chimères!
de l'herbe d'octobre je rêve vert //

au bord des rues La main gauche
cherche cherche et cherche
pour se rencontrer
que la main droite

Ah! Le jour!

Ce jour où sans doute
il me faudra nager, —
Où il nous faudra nager
Par un

jusqu'à l'autre rive du néant —
jusqu'à l'autre rive de la vie

Jusqu'à l'autre rive du temps —

J'y pense... L'heure demeure pour penser
avec moi j'y pense avec ~~elle~~

A temps

perdu

J'y pense avec l'ardeur du feu

J'y pense tellement fort

Que je vous vie d'avance

à pleine voix :

Terre ! terre à tribord

terre à l'horizon —

Nouvelle terre après la ~~terre~~ terre !

* * *

La patrie est venue

A ma rencontre

Du plus loin qu'elle m'a vu.

La patrie est venue

S'asseoir à mes pieds

Je sais que je l'évoque à force de passer

L'herbe s'aligne au bord de moi

Et salue l'herbe pousse dans mon cœur

Je pars Et j'apprends à tout regretter

Jusqu'à la terre que je hais.

* * *

Là-dehors
Qui là-dehors
Mon cœur ensablé
De départ
Mon cœur-fossile
Ensablé d'absence
D'absences
Mon cœur-charbon
De terre
Quel archéologue
Viendra le prendre
Quel mineur
Mon cœur ensablé
De silences
Mon cœur
Ensablé de néant
Là-dehors
Mon cœur à devenir
Falaise
Mon cœur à devenir
Cap ou Pas montaire —
Qui le reconnaîtra
Qui l'admettra à l'ONU
Des cœurs —

* * *

Je regarde
Le défilé monstrueux
des hommes
dans les rues
des siècles maltraités
de génèses
Je regarde l'âme
suintant faillir de la substance
comme d'une pierre de Moïse
Je me tais
Celui fait penser
à des Jeyers d'yeux
sur des Jeyers de génèses
Mais soudain je me rémémore
les Pays
Et le vieux qui on a blessé
à mort —
et je pleure...
Ils auraient dû fouiller nos chairs
Et laisser la terre où dorment nos morts.
~~Pauvres patries!~~ Pauvres morts! On vous a malmenés —
Trop malmenés — Je viens.

* * *

Une fille très belle
Pend

Dans sa main mince

~~des grappes~~

des baisers en fleurs

Fillette, donne

~~Qu'il convient de cueillir~~

~~Que avec les yeux seulement savent cueillir~~

~~Pour ne pas se priver de les gâcher.~~

Dieu pend fillette dans l'air
Des feuilles et des fleurs et les
fruits: Dieu plaisante.

Ah! Bonjours pendus! Pauvres feuilles!

Pendus jusqu'à la mort

Pauvres fleurs! Comme

un baiser pour les yeux. Vous nous enviez peut-être
en silence —

Quand nous passons avec nos gorges
à gauler... avec nos
dents à déchirer. Dites-le par

le silence. Mais voici le vent! Les feuilles pendues
s'agitent de joie:

Elles ont pu deviner
Que Dieu plaisantait.

* * *

Toute

Ma vie

Haut

de fièvre

Toute ma vie

est atteinte

de la fièvre douce de rêves à loisir.

Je rêve

avec entêtement

Je rêve ardemment

Je mords la chair des rêves

avec ce même plaisir

qui vous a déjà commandé

et qui m'aide à

à dévorer le ragoût

de morton -

Les heures volent par douzaines
noires ou blanches autour de moi

Je rêve ma vie

Je pense à des tribus de sangs blessés à mort

A des races d'âmes sélectionnées

A des pierres lourdes sur des tombes

mal fermées - A la mort

~~A la mort qui pour être a besoin de nos vies.~~

* * *

Ah! des corps
par dizaines
par centaines
qui vont
comme des somnambules
se touchant des yeux
ou des membres —
des corps blonds

* * *

— "Qui veut?"

Echange de coeurs

Echange de corps

Echange d'âges

Qui veut?

Echange de vies

Echange de morts.

Qui veut?

Echange de peaux

Echange de tête

Echange de naissances"

— "Moi!"

— Qui es-tu?

— La mort...

— De l'échange de silence.

ères de lumière
~~sous~~ qui vont
au cimetière

C'est ça! C'est peut-être

ça que le ciel do
chez nous

pleure huit mois
sur douze.

Et le temps qui les ~~laisse~~ compte
~~passer~~ s'ennuie —

~~Et~~ les choses qui se taisent.

Mais ~~Et~~ moi, assis, j'ai dit:

"Oh!"

"Oh!"

qui, pour ~~vivre~~ maître
compte sur nos vies —

* * *

Qui veut ?

C'est simple vous savez —

~~Simple~~ Comme bonjour :

Nous nous battons

Au corps à corps

Au fer à chair

Bombes contre sangs

Nous nous battons à outrance

au pied de notre liberté bafouée.

Vous ~~ne~~ avez peut-être pas remarqué

Vous verrez

avant votre mort

que notre sang a le reflet

du fer à tuer ~~enrouillé~~.

Notre sang est un fer enrouillé. Nous ~~so~~ nous battons

côte que côte

pour ne pas devoir

rénoncer à ce qui nous

reste de sang dans le sang

pour ne pas abdiquer

la liberté et ce qui
nous reste de gloire, d'orgueil,
de veine dans les veines,
de tête dans la tête —

* * *
J'écoute

Ce qui est dit
dans l'entretient des feuilles avec les vents
ça compte ! Je regarde l'ouragan du temps
qui souleve
une poussière d'étoiles dans le ciel
et une poussière de pensées, de rêves,
dans la boue de mon corps.

L'arbre aussi doit rêver. Mais à quoi ?

Il n'a jamais rien vu

Aime, jamais rien aimé... L'arbre

Lève les mains Il doit se tenir quelque part
une Table Ronde

entre parfums,

une conférence au sommet

entre silences — entre choses

une guerre froide entre tribus
de ténébreux, entre co
chromosomes de tiédeur —

La rue n'en finit plus

de reconduire un buveur silencieux,
un chien, une chatte noire

Au bord de tout pleure. Mais j'ai déjà juré de ne plus
Par solidarité avec les choses. ~~Pleurer bêtement~~

✱ ✱ ✱

Font se croise

au mond-point
de la vie

sans arrêt

de la vie

je passe avec ma mauvaise

Plans River Mouth

Habitude de voir

Bout se croise

Partout, d'être partout

au carrefour

Le végétar chimères —

de la vie

se passe, mort blessé à vie

Pierres, chair

Rien dans les poches

Os, sable doré

Rien dans les mains

Amil. et rires et Amil encore

Rien dans le cœur

Tout se serre la main

Rien dans la vie ^{est} bornée des départs,

~~à l'étonnement~~ à l'étonnement

Sans l'âge plein d'absences

du néant —

Donc les membres

Bout traino dans les rues

Saturés de proveniens, rien.

avec des chants

Je suis un ~~absent~~

baissés par des tringlons de métal

Absent qui est

Qu'est-ce qu'elle aie la pendule?

Toujours là, qui vient

⁂ sei! tai! tai! tai! tai!

Toujours absent.

C'est pauvre comme vocabulaire.

Elle est si bête : toi ! toi ! toi ! toi !

Elle court après le temps perdu,

Elle court à temps parce —

Mais pour quoi nommer les gens ?

* * *
Vous le savez !

Où vous le savez !

Allez vous en, vous le savez !

Laissez-moi !

Vous le savez. Allez !

Laissez-moi dormir

Mon sommeil

Sans réveil

Laissez-moi dormir mon sommeil

d'ebene

de charbon ~~dans~~ ^{de} la terre

d'encre de Chine

Vous le savez Mais oui !

Niez ça donc que je ^{voie} ~~sois~~

Vous le savez :

Je suis l'homme crée

du temps où la terre

chaude encore, fumait.

Je suis le tison d'une race
éteinte Et l'évolutionnisme ?

Niez ! Niez que je ^{voie} ~~sois~~

J'ai ^{eu} ~~en~~ mon époque de gloire

J'ai eu mes raisons de danser transplané.

Vous le savez!

Maintenant je suis le fils du Tiers
Monde,

traînant dans la rue du temps
avec mes jambes

chaussées de douleur — et

gantées de pauvreté. Vous le savez! Nier, pas

Je suis ~~exploité~~ ^{fouillé} à fond

Munitieusement exploité

Fouillé du capital

de l'investissement

du bénéfice

du taux annuel —

Au droit d'entrer. Nier, donc!

Vous le savez! J'ai juré

~~et~~ applaudir le jour

D'applaudir le jour du Jugement

~~Dernier du siècle —~~

~~et~~ applaudir fort —

Aujourd'hui, puis que vous

le savez, je me tais;
Vous le savez: tout Noir est une somme

~~De tous les Noirs —~~

Ne niez pas. Le Christ était

taines

* * *

Ce laissez aller
Suspendu aux cheveux
des filles d'ébène
pend dans ma pensée —

mes mains

Le désordre qui pend
dans la mini-jupe

Est celui où je force mon cœur.

Rien n'a jamais pleuré ici
et puis que j'y viens

Les arbres qui me connaissent
s'agitent — le vent détail.

On entend des rires ^{en} ~~en~~ gestes de geysers
qui fouettent le silence
en plein corps.

Scii; oui, ici Ah cette nuit! Si je partais +...

Mais qui mettrait ~~ma~~ ville
au courant?

Je suis si seul... si caché.

Une pierre Un cailloux Une willer

qu'on choque par mégarde

Savent que la ville est là-bas! Très loin.

Toujours!

→ Noir de cœur.

Personne ne sait
que je dors souvent sous les étoiles
la paille des étoiles que je pense... jusqu'à
ce que ~~un~~ ^{le} jour vienne me dire
à l'oreille qu'il fait jour.
Je passe. Les cristaux me regardent
de leurs yeux brillants.

Parait qu'on vous a soudés
dans mon corps.

Après tout !

Je vous foule au pied
Je me foule
au pied —

Puis par caprice
je prends un grain de terre
pour voir s'il n'aurait
pas deux yeux
comme moi.

Mon regard effeuille sa chair
limpide. Je viole les choses
par violence d'esprit — Par violence

de cœur —
Et les choses n'en disent rien,
Sousies d'épouvante

* * * suivrons

Quand l'Hyperbole
Chancelle
Sur ses béquilles
Quand la jeune fille
Met son rire partout
Quand la bougie coud
Des larmes limpides
Quand les trains se valent
Quand l'éclair
Crache un feu clair
Quand l'étoile rit
De voir le monde si petit
Quand le fleuve danse
Quand la forêt danse
Gémît puetée des tornades
Sans cœur Quand les sérénades
Passent dans les rues
Qui n'a pas entendu
Le silence d'un cœur
Au fond de son cœur?

* * *

Vraiment? Qui vous dit que nous vous
Qui Ah! ah! Au fond du silence éternel?
Vous croyez / nous multiplier à coups de canons?
Qui vous dit que nous allons
Assister
à ~~vos~~ danses d'étoiles
au son
des bombes à hydrogène
Qui vous dit, naïfs que vous êtes
que nous viendrons
avec vous
Pour une danse éternelle —
Pour des valses
inter planétaires —
Qui, mais qui vous dit
que nous vendrons nos
~~tambours~~ tam-tam
Pour vos canons grognards
Que nous donnerons ce que
nous avons encore de peau
Pour vos tambours de guerre?
Nous désert^{er}ons et la guerre
avec nous —
Mais puisque nous sommes noirs —

* * *

Qui m'a dit

Que les pierres étaient mortes

C'est faux* faux

Dix fois faux.

Regardez celle-ci.

Ca par exemple!

Elle s'en meurt.

Et celle-là se meurt.

Ne mettez pas vos mains sur elles.

Vous savez? — pour ne pas qu'elles
pleurent —

Et puis vous savez?

Elles n'aiment pas

Qu'on parle d'elles

à tort et à travers

Ca leur donne envie de parler.

Quand le soleil s'en va et que la
nuit passe

elles éclatent d'angoisse —

Quand la lune est-là,

Elles éclatent de rire.

Les pierres sont faites pour se taire et pour
s'éclater...

* * *

Cette nuit semble tout prendre au sérieux —
 Elle ne croit pas aux étoiles gantées de lumière
 Qui sans elle ne sont rien.

Il y a sans doute des yeux
 dans l'enchevêtrement
 de ses ~~auto~~ atomes
 dans le buisson de ses chromosomes

Il marche. Soudain, il culbute
 Il se sent saisi par les bras
 d'une croix. Copristi!

Les pièges du Galiléen; on n'en
 finira jamais — Jamais!

Que est-ce que tu faisais — là
 petite croix ? Sale croix de bois!

" Il attend ! "

— " Sale croix, pourquoi
 tu fais des crocs-en-jambes ? "

" Ouvre tes bras et vois si tu n'es
 pas une croix qui fait des
 crocs-en-jambes. ~~de tout pas de~~

" C'est vrai ! Croix !
 Tu veux ? Va dire à tout le monde que tu es là
 Presque-homme et moi presque-croix. "

" Je ne sais pas - bér "

" Oh ! "

* * *

Ce soir j'ai le cœur froid
L'âme froide
Et les mains froides
Comme les mains d'une croix.

Il pleut à torrents dans ce vieux corps,
Ça ~~chuinte~~ ^{la} sueur est lente
Et j'ai partout des fentes
Où le temps passe et passe encore.

Ce vent est trop fort pour nos âges
Puisqu'il a le rythme de douze heures par jour
Il gaulle des mois parfumés, des années ! Au secours !

Ai tu peu ~~x~~ m'entende de là haut
seigneur, si de nous ^{tu} toujours, ~~tu~~ soursiens,
Laisse que je m'étonne pourquoi t'h si beaux
Les hommes, tous les hommes n'ont rien.

Mon âme après avoir craché crache encore
sur la vie qui finit comme un match de football,
sur des semblants de bonheur, sur le symbole
sacré des chromosomes! Sur tout ce que j'adore.

C'est moi! moi sans jeunesse, même passée...
Je tourne puisque mes douleurs sont sages.
Je pense comme toujours aux jours qui sont passés
Aux bords verdoyants de mon âge.

Ah! des si beaux jours tassés au fin fond des souvenirs
Regardant comme s'est vite fait l'hyperbole ~~des terriens~~
Rien, enfant, vieillard puis encore rien.

* * *

L'hyperbole saute écarte ses jambes saute
et retombe sur deux pieds

L'hyperbole a vu l'infini et danse au sommet des yeux

L'homme qui fait les hyperboles

Ne comprend plus.

Il donnerait tout ce qu'il a encore de sang

Pour danser et sauter comme l'hyperbole.

Pu Mais l'hyperbole tombe en fine poussière de craie

Pour des falaises à venir où l'homme viendra s'échouer

Jérusalem...

Il tombe des fleurs comme tombent nos cœurs
Il tombe des fruits comme tombent nos têtes
Il tombe des ~~branches~~^{branches} comme tombent nos côtes

Le temps ~~est~~ sortira vainqueur —

Oui, le temps sans doute —

Au matin a tourné la roue de la création
Avant que nul n'en eût faicé la rotation
Avant qu'à un Dieu un autre eût crié: traître,
Quelque chose m'a dit: Allons-y pour naître...

En route!

J'ai fait si vite mes bagages

Que sans cette rage

Je n'ai emporté ~~de~~^{que} l'innocence.

A midi ont soufflé des vents très forts

Tangage Roulis Secousse Puis encore

Tangage

J'ai vogué dans votre vie à histoires.

Quelqu'un a dit: Grandissez déjà!

J'ai grandi la honte au front

Sans une forêt d'yeux noirs et de seins ronds

Où j'ai gaulé le plaisir —

Le soir

Toute la terre secourée d'on ne sait

Quelle folie m'a dit: Il faut jeter la tête et l'âme

Et le cœur et les yeux...

"Oh! Devenir le néant après avoir été l'homme!"

Je me souviens vaguement de la querelle des pommes,

Et, sans ordre, je répète, Bible ou Coran,

Peu importe leur rang —

"Mahomet Moïse Jésus Jéhovah!"

Pourquoi une tombe qui va? —

Tombes... je suis une tombe qui va..."

Ah! tombez fruit de l'Eden

Je vous entendrai ^{longtemps} encore dans ma tombe

Tombes! pommes de l'univers Tombe

Toi qui finis ta journée, âme noire! Jérusalem.

* * *

~~Nous sommes venues apprendre aux choses~~

~~à tomber comment on tombe~~

Nous sommes venues De si loin sielors

Apprendre aux choses comment on pleure

Elles nous disent comment on se tait.

A Etienne-Diathos

Mon cœur trop vieux sans arrêt saigne —
Des amours s'y baignent
Je le sais... Mon cœur éclaboussé de souvenirs —
Des vieux jours s'envolent
Cien allant comme à une école.
Je le sais —

Quelle école donc est là-bas
De l'autre côté de l'enfance, là-bas
Quelle école ? Aites, quelle école ?
Là-bas où s'endorment des souvenirs
Trop vieux qui n'aiment plus sortir —
Où tout regarde le temps qui ^{s'en} va à l'école.
Mais Quelle école ? Le ~~je~~ l'année en retard ^{fait des} ~~à~~ gran

Là-bas, dans un lac d'heures sombres
Plongé dans les pleurs jusqu'au cœur
Dort le néruphar blond de l'enfance
Là-bas ! Là-bas au tournant de l'âge...
Mais nous avons aimé à perte de vue, à perte
Là-bas des ~~sables~~ sables dorés à chaux constante
Là-bas de l'herbe douce, des papillons qui sentent
Les fleurs. Là-bas ! les jeux de cache-cache.
Là-bas ô Là-bas le ciel éclatant des sourires
Et ~~des~~ filles qui il faut secouer
Pour que tombe le plaisir —

Des mon coeur !

Aites, petites filles de mes pleurs douleurs !

Qu'attendons-nous ? pour faire volte face ?

Ah ! Nous avons aimé à perte d'amour —

Ah ! Je vois. Nous rêvons du grand rémouleur

Blanc allumé ~~mon~~ comme un phare —

Là-bas — là-bas, au fin fond de l'enfance.

Mais rêver... rêver seulement — Nous regrettons !

Ce soir nous embarquons

Avec fleuves, plaines

Bois, ruisseaux, monts, matière et esprit

Nous embarquons pour ce pays

Fleuri

Où la laine

Des étoiles fait partie

de ~~not~~ nos lits.

Là où la chair est à l'herbe

Là, des siècles pourris

S'entassent en fumier de lumière —

Mais où laisserons-nous ce bruit

des pas d'amis ?

Ces appels[†], ces attentes[‡], où ? Ces noms —

Qui bruissent en nous —

Et coulent en fleuves de souvenirs.

Où ? Pour ne pas devoir regretter —

* * *

Jurez Seigneur! crachez et jurez avec moi
Que vous ne m'en voudrez plus

Que vous ne ferez rien

A mon âme qui vole

De la foi violente

Au doute violent —

Crachez Seigneur crachez

puis jurez

Que vous ne me ferez plus trembler

Crachez ~~sur~~ ^{et}

Et jurez sur la mort du Galiléen

Que vous ne reviendrez plus

Sur mes fautes —

Mon Dieu Mon Dieu

Mais peut-être

Que je vous répugne?

Je vous ai toujours répugné

~~Si vous voulez je vous tout mettre~~

N'est-ce pas Seigneur? — en pièces:

Quand j'ai prié contre vous cœur, âme, corps

~~Si vous voulez! Puis que vous~~

~~savez réparer! Vous, Seigneur, vous~~

✓
Je te regardais....

Il y a des filles dans en moi, des femmes légères

Comme il y a des souris dans ~~les~~ ^{mes} ~~calbannes~~ ~~de~~

~~sortez~~ Sortez ! sortez ! Tout le monde ! Mais donc !

Et c'est la déroute Et c'est des bruits de tanks
Marchant sur des forêts de fougères.

Il en restera encore —

"Sambrahilta"!

Je me souviens te regardant
intensement —

quand tu levais tes yeux ronds d'oranges

Cela faisait un bal d'anges

Où tu étais à la fois l'orchestre et les instruments

J'aurai fini ma vie à te regarder intensement.
Chacun de tes gestes désordonnés

tristait les cœurs pour te les donner

Boi qui étais née pour

Pou en faire le ressuscitement,

Sambrahilta !

Tes beaux seins formaient un angle saillant
Dont avaient peur tous les faibles en maths

On disait qu'une loi de Descartes
Dansait entre tes mâchoires —

Je te regardais jusqu'à ce que plongeant
Dans tes mains ta tête d'un coup,
Tu ne fusses plus que des cheveux d'or partout.
Tu menais à mon cœur quelque fille du blanc,
Sambabulta !

Je sentais en au fond de moi dormir un étang
De ~~calme~~ ^{silence} où tu jetais comme comme des cailloux
Les mots tristes, mettant en fuite, de partout,
Des ondes de pensées par mouvements
Désordonnés et lents.

Je demandai à Dieu si je pouvais contre le ciel
Te posséder, toi qui gravais en moi ta taille —
Toi ô toi, longues suite de détails
Pour lesquels on peut bêtement lâcher l'essentiel,
Sambabulta !

* * *

Le ciel se tait sur les landes
Si les choses ne taisaient, elles seraient même grandes.

Le verger. ✓

Ce verger agite la tête
Comme pour dire:
Ce n'est pas vrai -

Le verger de tout son corps proteste
~~Mais de l'eucalyptus~~ Mais l'eucalyptus
~~L'eucalypte~~ qui voit qui voit
plus loin approuve de tout son corps
Et jette ses feuilles

Comme une semence d'épees
dans la bave - elles ne germeront
sans doute pas un fruit tombé donné en ~~un~~ holocauste
Le verger dit carrément non!
Il agite la tête.

"Qu'est-ce qui n'est pas vrai
Dis donc verger? -"

Il jette un fruit dans l'humus
Puis une branche, puis une fleur.
Un couple passe lié par les mains
Puis un ~~a~~ enfant
Puis un corbillard.

Tout cela est vrai
Je le suis en accord avec l'eucalyptus
Le verger n'est pas franc -

Le soleil braille la lumière
Baille puis s'endort
Le ~~re~~ verger n'en ouit pas ses yeux.

~~La Nuit le Jour~~

Nuit Jour

Nuit Jour

Nuit
Jour
Nuit
Jour

Tout cela est vrai
L'eucalyptus le sait...
Le verger doit mentir —
Ou se tromper —

il se trompe,

en disant toujours non de la tête.

Non jusqu'à s'arracher les feuilles
puis les fruits puis les côtes
puis ~~par~~ les arbres.

L'eucalyptus dit oui de tout son
corps et me regarde je dis
oui Le ciel comprend

Il en voit le soleil pour vérifier.

Puis les étoiles viennent voir.

Le verger a menti. Il ment.

Je suis d'accord : le monde est là.

Je regarde de ma fenêtre la vie

Qui passe dans la rue,
Et l'univers qui veut entrer —

* * *
Vraiment!

La vie est froide
Autour de la vie
Dans la rue
Passent

des grands corps
qui en cache soigneusement
sous ~~leurs~~ la vie

ou le coton — comme un peu de viande qu'on
vient d'acheter, ~~se~~ ~~me~~ ~~baïsse~~ vient d'acheter "chez Pa Pa"

Je me baigne sur la rivière de ville

qui passe sous le pont, ~~et~~ trainant ~~ses~~
ses eaux et nos vies. Je me demande

de moi et de mon ombre
qui vraiment est Kambre
Les fenêtres sont toujours chez elle
Et les mansardes

Et les portes et les rideaux —

Toujours ~~me~~ chez eux.

L'acier voyageur venu de France
Jonne dans les cuisines
qui fument.

Les rues passent enfilant des chants trop lourds.

Le temps - passe

Mais le pays obéira en tant que patrie.

Le me prise de savoir que tout ceci

c'est moi, mais moi, c'est tout moi-même.

Ces champs où quelque

~~amasse~~ a pris des

les chants ~~sont~~ ~~en~~ ~~train~~ ~~de~~ ~~mourir~~ tré en train de mourir

se taisent. Ces arbres, ces collines

Ces bois et les plateaux

~~Haï~~ C'est moi, c'est tout moi-même

Ces sanglots du vent

Cette Herbe chaude en use de jour

Ces tam-tams de paix

Ces chants de grenouilles

Ces grillons têtus

C'est moi, c'est tout moi.

Ces gerbes d'étoiles

Ces perles de lucioles

C'est moi. Je commence tout et tout à la fois.

The commence.

* * *

L'ébène

Ouvre sa chair

Aux clous

Pour que vivent les marbles

Sur exemple que celui qu'elle nous donne.

Le presque exemple du Christ

Qui ouvrit

Son sang au fer

Pour notre salut —

La femme s'ouvre à la fécondité
pour que vive le monde

Ebène, Galiléen, femme,

Que vous méritez des genoux!

Mais voici l'eau qui s'ouvre aux nœmphares —

* * *

Je suis venu Seigneur
De Sodome

Je suis venu de si loin

Pour nier le genre humain

Vuex-tu ô douce mort

Me guérir de ma vie incurable? —

Ma vie à gratter de père en fils.

* * *

Viens ma main

Rêve —

Comme toujours

Nous savons —

Où — le monde — Il n'ira pas loin.

C'est du monde

qu'il s'agit pour l'instant

Par de nous — La Terre Qui elle et sa
chaude pisse de sciences Bon ~~Alors~~, je tourne le dos au monde

Boi tourne-lui le revers

Et amusons-nous à penser sans merci.

Rêvons A volonté bien sur

des nénuphars

morts de ne rien dire

au bord des flots

Des mains nouées par millions

Par milliards —

autour des gerbes dorées

de la fraternité

Après avoir aimé tant aimé

le pouvons-nous encore

Sans risque d'en mourir?

Rêvons seulement...

Rêvons à perte de souvenirs.

* * *

Sources!

Sources!

~~Vous savez?~~ Suivez-moi
J'ai votre chair d'eau
et de boue

et ~~presque~~ vos ~~ex~~ côtes
de cailloux

Sources vives Sources Ah

J'ai vos échos degeysus

~~Vos~~ Vos intentions

Vos promesses

Et presque votre fraîcheur -

Sources d'eau folle

qui saute aux yeux

Sources parfumées

Sources limpides

J'ai votre fragilité

puis qu'un ~~rien~~ souvenir

suffit pour ~~vous~~

me baisser.

Sources qui sortez de la terre

pas, voulez-vous? ^{ou} Je vais à grands
pas, voulez-vous? Soyons amis -

Suivez-moi: Je bois votre trépas

D'abord terre d'ici puis terre en face ~~Vous boirez mes os~~
Un jour.

* * *

Le vide
Eternel
De l'infini
Est plein
de silence

Je monte monte monte jusqu'à toucher les étoiles de mes pensées
C'est certain :

Notre je ne sais quoi
Est là - haut ... dans ce silence vivant
Tout ça, mon Dieu ^{d'où}
Dans ta main ~~est~~ l'homme ~~est~~ éblouissant !
Comme si le ciel voulait s'asseoir
par terre

Comme si l'air voulait finir
Comme si moi, je voulais ... ah ! commencer.

Eternel ! veux-tu ? partageons
à parts égales

Prends la gloire prends tout
Mais laisse-moi mon cœur

Et bon Dieu, si tu ~~peux~~ le peux encore
Laisse-moi ce corps

ou seulement son souvenir.

Comme si le vent voulait précéder le monde
Tout le monde

Comme si les fenêtres... ah! voudraient recommencer.
L'autre Autrefois

Quand elles s'ouvriraient

J'attendais —

Il y ^{venait} ~~avait~~ la lumière d'un sourire geste

Le grelot d'une voix de femme

Une main qu'on agitait

A cause de l'amour

A cause du baiser —

Comme si le monde était mis à l'envers.

Il s'agit ici de tout

de tout le monde

Sauf bien sûr de moi —

• Tant mieux. Tant mieux. Je serai

Concerné au ciel, parmi les étoiles

Parmi les élus de la nouvelle

Eden —

Je passe. Personne mieux

Que moi ne ^{m'a} ~~sait~~ passé le

monde. Personne! Je passe à merveille —

Je passe avec talent

Un passant lent
de talent.

* * *

Mon Dieu

Je veux

Ardemment

que tu saches — savoir?

que tu sois mis

au courant

de mes rêves

Je veux que tu commandes

pourvu que je sois.

Mais... ah! Si j'étais le néant?

~~Si le néant c'est moi~~

Tant mieux:

A force de sédiments

des os anonymes

se soudant au silex

donnent font

pour ~~au~~^{du} siècles à venir

un peu de feu —

Je le sais — Tant mieux!

Je veux seulement que tu sois

Pour qu'au moins j'aie été.

* * *
souvent, quand tout est
Mort en moi

Quand le sang
même se tait

Quand l'âme
N'est plus

Qu'un souvenir du ^{corps} ~~corps~~
Et le corps des os
anonymes

recouverts de poussière —

quand je n'ai plus
Ni rêve à rêver

Ni sommeil à dormir

Ni vie à vivre

Quand ô mon Dieu je suis

Convaincu qu'il y a
le néant —

Je'entends mon cœur

remuer en moi —

Je'entends — qui m'appelle

Mais je ne réponds

Le peur que le néant ^{sois} ~~ne me voie~~ —

De peur que son silence ne craque
n'entende.

* * *
Je suis au bord de tout
Je recommence tout
Un autre viendra tout
Recommencer —

Je suis et je fleuris
Chimères pour
Des grappes de plaisirs
A loisir —

Je vis à contre cœur
Je regarde passer la vie
Où j'ai failli mourir
D'aimer une étoile
Filante se suie de

Le vent a peur Le clocher
Tinte : la siène éternelle
De la pièce qu'on nomme

Nature —
Je passe à compte gouttes
Je passe à compte secondes.

* * *

Un jour ah soleil
La terre ne tiendra plus —
Tu tomberas
Comme un peil
Sur la chair de son vide
Tu chercheras, soleil, toi qui n'a jamais
Un jour ô mon cœur
L'amour
rien pourra plus
et tu seras le néant
au fond d'un promontoire.
Un jour tout sera
Mort
Et il ne restera
de vivant
que la mort — étendue sur
l'herbe du temps —
Les choses l'herbe le ~~sont~~ ^{savent} Nos os le savent;
Un ~~des~~ déluge de sang
Emportera le monde
Au-delà du monde —
Pour une dictature des silences.

perdu.

Voici
Le fond
De mon cœur
Qui
Bromble

Au bord
Du néant —

Voici
Le fond de l'âme
Où
L'ennui
travaille jour
et nuit Le fond
des os

Où
Le ver
persiste seul
et en fin

me voici — Mais je n'aurai du ventre
De la terre il y a là un autre monde
Un monde où la lumière
allèle féconde la lumière
Femme —
J'ai donné ma vie pour ce monde
Toute ma vie —

Un baiser
Pousse
Dans les mains
D'une jolie fille
Et fleurit
Et sent bon —
Je suis amoureux de tous
Les baisers du monde
Fille! donne!
Mais, ah! voici la ville
Des maisons fertiles
En longs sanglots
Des réverbères tuberculeux
Qui crachent blanc.
Des vitrines aux yeux
D'électrons qui brillent
La lumière ~~qui~~ se
Mouvent avec bruit.

* * *
Sai tout est en terre! En terre la terre
et l'homme

aussi —
La vie ~~qui est~~^{trop} sédentaire
ne sort jamais
sans se perdre
pour jamais —

Sai oui ici terre et là terre ~~encore~~^{toujours!}
~~je et~~ La terre n'en finit
plus d'être terre.

Mon Dieu! Voici la terre et puis le vent
~~assis assis par terre~~

Mon Dieu Ne nie pas
Tu ~~es~~ fais la terre
Pour nous faire peur —

L'homme est un grain de terre
comme les autres tout autre

Ne nie pas! Tu le sais!

Tu sais que je me marche dessus
quand je marche

Que je me fende la chair.

que je pour faire pousser mon
Ne nie pas Seigneur!

* * *

La nuit
Nocturne
Passe
Dehors
J'entends
Son pas
De rosée
Sur sa route
De feuilles
La nuit
Qui
Ne sort
Que de nuit
Est venue
S'asseoir
A ma porte
Qu'est-ce qu'elle me veut ?
Ah ! comme toujours
Elle a défait
Son petit paquet
De regrets

* * *

Le gros bourgeois
Enflammé de laides paroles
Sa langue déjà vilaine
Il a la joie
D'un homme qui a un rôle
Il ~~sait~~ déclancher des haines
Le gros bourgeois
Lèche ses grosses babines
Et dame Sabine
Sa vieille applaudit
D'un sourire si bêtise
Engraisée de bruit
Le gros bourgeois dévise
Le dos tourné à la vie.
Il a pris du ventre
Ce ventre dans
Notre puer,
Et cette santé dans
notre santé.
Qui collent aux souvenirs.
La nuit vent nos jours -
Sur l'étoilage de nos âges.

de.

riz.
Tu le sais.

* * *

Les putains
chez Faignon
Boivent
comme des tonneaux
sans fond
La bouche
Rose
Qui donne
La vie
Au vin
En l'otant
Aux choses
Sembler en proie
A des soucis
Cuisants
Qui la fendent
En deux
et la belle santé
lentement
s'évapore
au soleil couchant des provinces
Je me demande ce que cela
Fait au monde qu'elles boivent
Comme des tonneaux sans fond.

* *
Bon sang!

Ma joie mignonne

Ne marche plus?

Mes petits plaisirs

~~Je~~ ~~sont~~ ~~cillés~~ sont bloqués

Et je tombe en panne

Là, au pied de ma fenêtre. En panne!

Et personne Personne en vue.

Maman Papa je ne vous vois plus

Au bord de mon front

Au bord de mes lèvres d'ébène

Au bord de mes yeux —

Humble famille! Au bord de mon repas —

~~Repas!~~

Sauces! fruits, parpoissons parfumés

Riz fumants qui parfument les doigts
que vous êtes loin!

Que tu es loin enfance!

Les jours ont tellement tournés

Entre vous et moi Sables dorés

Gazon, herbes, forêts, bois

Silx, nénuphars

Que vous êtes partis!

Avez-vous au moins regretté?

* * * A Lysiane.

Je regarde
Des dames

Qui courent

Après les ruelles —

Des filles

Dont les seins ronds

Montent

A l'auvent

Des corbages

Dont les jambes

Eternelles

Marchent

Dans ma chair ~~long~~ ^{sans} glisse

Dont les yeux

Étincellants qui

N'ont rien à voir

Avec le tonnerre

~~Et~~ qui pourtant

Savent pourtant

Foudreoyer ~~avec~~ le cœur.

~~précision~~

Je regarde la vie passer dans la ~~vie~~ ^{vie}

Le pont baisser son dos aux voitures.

L'arbre et l'homme se baissent pour que passe l'air.

On seules ~~est~~ ^{le} ~~amour~~ ^{jour} — et la vie ~~est~~ ^{se} demeure.

* * *

Avec cette force

Qu'il a prise
Dans le ventre

Au fer

L'acier

Déchire

la chair de l'éléphant —

L'homme travaille dur

Il s'essuie le front
qui pleut le sel

Le temps sait

qu'il ne faut jamais

perdre une pauvre seconde —

Il passe donc à la vitesse
de ^{nos} ~~notre~~ vies —

Le menuisier barabote dur

Et personne ne encore ne dit

Si ce qu'il fait sera un lit

Ou seulement ~~ou~~ un cercueil.

Le temps passe à temps perdu.

Le ~~per~~ temps enseigne: ne perdez rien

~~De ce que dit~~ dit ~~dit~~ ^{dit}

De ce que dit sa langue de silence.



Quand le silence neige
sur tout ton corps

Paroles dépressions de

Nudité silence dans les

Yeux et dans la bouche

silence encore

Quand ô femme

Au soleil des désir

Ma pensée dégèle

sur ton corps ^{en} ~~et~~ fleur

En flots de chimères

En jaysere de chimères

Quand je suis plongé

jusqu'au silence dans

Ton silence: je me

reconnais
je m'identifie.

pour regretter

* * *

Larmes! larmes! A moi!

Au secours!

Venez! Essayez-vous!

Nous allons pleurer

Ardemment

Le monde

Où

* * *

Pouah!

Nous sommes venus

De si loin pour prendre

L'habitude de manger

Et de boire et de

D'être toujours - là!

Pouah! L'habitude

De voir partout!

Je démissionne. Pouah!

Votre monde à histoires.

Gardez votre monde à se

Multiplier à coups de couteau,

A coups de canon. J'ai

Embarqué pour l'univers

Des chimères —

Avec une escale à Gomorrah.

Quand les atomes

seront partout

Val la cher comme des sauterelles

Sera

rongé à fond —

C'est fort:

Le ciel, toute la terre

et tout l'homme

Dans le ventre d'un atome.

Larmes! larmes! Pleurez! —

Et moi avec vous —

Et la ciel avec nous —

Le monde innocent

que va manger l'atome.

Pleurons d'avance. Après, personne plus

Ne verra —

* * *
A mon voisin Yengo

Des pensées ventrues
Passent par ~~de là~~ dessous la tête
Couchant quelques nuits
Sur l'herbe des souvenirs.

Puis elles lèvent l'ancre
Descendent la côte
Les jours perdus
Sans se retourner jamais

Moi qui tourne le dos
A mes souvenirs passés
Au pas des amis sur le seuil
Aux mains qu'on prend dans la main
Je regarde fixement mes souvenirs
à venir.

Je regarde : A perte de vue dans mon cœur
Des amours égorgés
Lèvent leurs mains de caresses
Ann. Anciennes et de promesses dépassées.

Bien sûr, je songe maintenant
À un cœur à venir
Sculpté dans la chair massive
Du temps — j'ai droit à la vie

L'écume des secondes venturées
Blanchira ma tête,
Qui ~~pliera~~ bandera l'arc de mon dos,
Pour lancer la flèche de ma vie.

A perte de vue dans mes amours
Des bougeons de bonheur
Germent
Du sable de l'ennui —
Qui fleurissent un temps

Le vieil âge marche vers moi
à pas lents
monté sur son cheval
d'heures lentes
Mais je pense pour ne pas
Que je passe à la manière du temps.

Mais moi Je ~~dois~~ tourne le dos à mon âge
Et je so songe à des fontaines d'yeux
A des geysers d'âges nouveaux
Au nom des ancêtres à ne jamais
oublier —

Puis, soudain, je prends mon cœur dans ma
f'ai entendu le remous main:
Eternel des douleurs plantées à perte
d'années dans l'argile
de mon corps —

Des douleurs qui fleurissent —
Disent que j'ai encore droit à la vie.

* * *

Je change ~~de~~ de pays Je change d'humeur
Je change de chimère Je change de robe
Je change de tête selon le milieu
Quand, mais quand donc ô mon Dieu
Changerai-je de vie comme
Comme On change d'avis
Quand changerai-je de monde
Comme nous avons changé de ~~place~~ pas.

* * *

Je ferme les yeux Je ferme les mains

J'ai fermé le cœur

Si quelqu'un veut me voir

Dites que je suis parti —

Sorti de mon corps —

Pour des vols d'essai

dans le néant —

Dites que je suis de l'autre côté de mon silence.

La vie passe là-bas, là-bas

Comment du vent —

Enraciné ? Non !

Déraciné ? Non !

Je reste ! les yeux dans les yeux de mes

Souvenirs

Je suis planté ~~à~~ comme un saule pleureur au bord de la

vie Le temps ment

L'arbre ment

Le silence ment

Tout ment

Je regarde ~~à~~ l'homme blotti dans

~~Nulle part qu'il ne se reconnaît~~

~~L'homme~~
L'homme que les choses

Né daignent ~~en~~ en

* * *

Debout

Ciel Fleuve Mers Monts

Debout

Grappes d'étoiles parfumées de lumière

Debout

Soleil Debout siècles

Plaines prairies vallons collines

Debout ~~et~~ univers galaxies

Debout vols de colombes

Tombeaux, épitaphes Debout

Debout capital

Haines mépris hymnes nationaux

Debout races couleurs cœurs

Debout serpents Debout squelette

Debout continents tribus de chromosomes

Peuples d'égomores ~~pass~~ pensifs ~~rien~~ niphars

Nous partons pour la nouvelle

Sodom et Gomorre

Nous partons pour Hiroshima et Nagasaki

Vite ! vite ! En rang ! Par deux !

Ou par dix Nous partons à dos de Guerre Froide —

A dos de bombes nucléaires

A dos des atomes —

Debout silence ! Et gare à qui ne viendra pas —

silence.

* * *
Je viens, Mon Dieu! Je suis là —
Comme un escargot, tirant mon corps de boue —
dormant au bourge sans enseigne! ~~Et~~ que je ~~fr~~ suis.
Sachant qu'elle part demain, l'âme y passe la nuit.

Mon Dieu! Je viens Tout de suite Je viens te voir
Il faut que tu change pour celui
De fils mon nom de banquier.
Je veux aller loin loin très loin
A travers des forêts vierges de gloire
A travers du marquis de siècles
Car je sais: Tu es ce père qui,
Craignant que nos petits doigts de fils
Ne te gâchent
L'éternité
Nous verse sur terre puis
Nous laisse grandir jusqu'à lui.

* * *
Chut! laisser passer ce silence
Qui a décrié la Terre de trop
Dans l'humain l'univers —
Laisser passer — Il va loin,
Ce silence où aucune voix n'a jamais
Ne s'élève jamais tue. Parlé.

* * *

L'heure

Lente

N'en finit plus
de passer —

Le temps lent

Me laisse là

Et toujours là —

Causant avec les pleurs

Que mes pensées
ont oubliées

Sur le pavé des souvenirs —

Le monde a vu. Le monde est venue voir.

Le monde se partira

Je ne bougerai pas d'ici —

Car commence pour moi après avoir

Renoncé, une saison nouvelle

De renoncement —

Je suis venu sur votre globe

Pour renier et renoncer.

Rien ne va à l'homme mieux

Que le regret, mieux que ce qui lui manque.

Je suis venu fêter votre sale petite vie

Dans le temps

Je suis venu noyer votre sale vie

Qui ne veut pas mourir dans l'océan des temps jours.

* * *

Cette nuit je doute du pigment

Je hais l'or des lucioles

Je crie la pendaison des étoiles —

L'exécution des statues de pierre —

Des éclipses de vertu errent

sur ciel rouge des tendances

Ça sent des vices brûlés —

Des âmes naïves qui ont peur du
communisme fondent de sucres.

Des corps passent par ~~un~~ ou par dix.

Je pense.

Je pense à des pudeurs blessées

A des filles nouées dans vie
comme un nœud

que l'homme doit défaire —

Je pense à cette guerre froide

qui sera chaude

Je pense à des tribus d'affollements

à des déserts de crânes saupoudrés

à des geysers d'âmes

à des plages de côtes calcinées

Je pense à des fossiles de sexes

Dans la poussière du temps

Je cherche la place de chacun dans
cette invasion généralisée du néant.

* * *

Explosion! Explosion!

Le cœur est donc un explosif
Donc Dieu a miné notre corps —

Et pour que tout saute il suffit d'un nom.

J'ai crié ton ~~mon~~ nom avec la colère
d'une ~~des~~ ^{mine} ~~mine~~ longtemps contrainte au silence
J'ai crié ton nom par la bouche de mes forces
Par la bouche de mes sens

Par la bouche de ma ~~de~~ bouche douleur.

J'ai crié ton ~~mon~~ nom

Plus fort qu'une tribu de tonnerres —

Sous une averse de larmes limpides

J'ai crié : Femme fille Soeur ou Thérèse —

Qu'il mette la nuit dans mon âme

Quand tu es triste comme ça —

Souris Fleuris chante

Et

Je crierai ton nom au sexe des étoiles

A l'agitation de la matière

Au silence ~~de~~ trouble de l'esprit —

Je crierais ton nom aux bouquets
Frémissant des lucioles luisantes
sur les branches de la nuit
Je crierais ton nom à ton âme
de bois mort
à ton corps de cailloux
Je crierais encore quand plus rien ne sera là.
La nuit passe les fleurs s'en vont
Les nuages par buissons froids
S'éloignent ~~en~~ en criant
ton nom. —

Prenant tout mon cœur dans mes mains

Je crie encore

Femme Fille Soeur ou Thérèse

Synthèse des mondes

Fond de la matière

Surface des divinités,

Je t'apporte mon cœur — femme

Maria !

Je viens, comme le geyser qui saute
retombe sur huit pieds et s'immole
~~pour~~ par amour pour l'eau.

Mais le silence est venu

Chercher tout ce que j'ai crié —

Le silence viendra chercher nos vies.

* * *

Une légende -

Quand Dieu eut dompté l'univers
Et toutes ses forces barbares
Quand il eût lâché le temps
Ainsi qu'un pigeon voyageur -
Il devrait par milliards de ailes.

O mille papillons fragiles
Qu'on ne peut briser sans la main de Dieu !
La terre enchantée ouvrirait des fleurs
Pour les yeux ~~de ces~~ citoyens agiles.

croyant le monde achevé ainsi
Le créateur allait repartir chez lui
Mais un fier ange dit :
"Maintenant rajoutez vous quelque chose à ceci."

Dieu fit peupler la mer de poissons d'or
Le ciel d'oiseaux - Tout fleurissait
Tout songeait -
L'ange dit : Seigneur, créez encore.

Dieu créa: c'étaient des minotaures
Des léopards au ventre blond comme l'aurore
Puis des perles d'aspics
Tels qu'on en trouve encore en Afrique
ou ailleurs —

L'ange crut que créer était un ^{signe} ~~fait~~ de puissance
Il dit: Seigneur: "Créez la loi!"
Dieu créa le ver de terre —
L'ange dit: Créez le maître
Puis que toi,
tu aimes seulement et tu penses.

Dieu regarda tout ce qui foliait les branches:
Oiseaux, serpents, insectes, fruits, fleurs —
"Impossible que la terre ne soit à personne
s'il ai trop régné, que je sois le Père!"

L'ange dit: "Seigneur, nous sommes deux!
Dieu créa la femme et regarda les pommes.

Deux siècles plus tard le Père revint
Voir son avoir
Il voulut parler à son fils-et-vizir —
Mais un singe tout noir lui vint dire
Que le maître voulait le voir —

Certes l'humour était de son goût
Il dit : Le père veut parler à son fils.
Le singe-ambassadeur plongea dans les lys
Où Adam caressait des loups —

"Trop de baisers ont du neige sur ses sens,
Pensait Jehovah —"

Le Palais d'herbe du prince de la terre
Grenblait où finit la mer
Non loin d'un grève morvante —
Le vent demandait à l'homme : Veux-tu que je vente ?

Dieu entra, s'assit et rit.
Mais l'homme lui dit :
Grand père ! On sort comme cela,
Sans crier garde ? Donnez-moi les clés

Du monde. Je désire parfois sortir
Comme toi —

Dieu dit en riant : "Que le fils garde la maison
Les clefs sont au Père."

Mille deux ans plus tard l'Eternel
Revint de ses periploes spaciaux —
Ploquant sous de lourds cadeaux —

L'homme lui dit : "Bien grand-père
Vous prenez de l'âge —
Venez ici — Nous devons être associés
A parts égales — Venez ! Signez !

Dieu repartit sans mot dire
Son front de père diminuant
Sa taille de Dieu, il s'en alla sans murmure
Rien — deux, trois, dix millions ans.

Quand il revint, l'homme lui dit cette fois:
~~Grand-père, vous mourez quand?~~
Grand-père, vous mourez quand?
Vous devenez pour moi un souci important.
Où m'avez-vous ~~mar~~trouvé moi?

Aieu au lieu des tonnerres
Eût levé ~~sa~~ main
Pour écraser le genre humain
Mais il dit seulement: "Espèce de terre!"

* * *

Beau soir où mènes-tu
Les étoiles
Où j'ai caché mon cœur
Où mènes-tu
Le silence
Où j'ai en silence ma vie
Où traînes-tu
La lune où j'ai ~~je~~ garde mes yeux?

* * *
Marie!

Je te cherche dans cette nuit

Je m'~~accroche~~ accroche aux parois

Du silence

Je m'accroche à la prééminence

Des souvenirs

Je m'accroche aux parois du vide

Aux ^{membres} ~~fontaines~~ de l'absence

Et je n'en finis plus d'être

loin, très loin de toi -

Je n'en finis plus de manger

avec ~~le~~ bruit ton ~~mon~~ nom.

Ce n'est pas un bon bon, je le sais

C'est du vide C'est la chair du vide

que je mâche ~~mâche mâche~~

Ah! quel chewing gum vie à mâcher

Nous avons eue! Maria Maria Maria -

S'avalé ton nom par bouchées

pleines à déborder -

Maria - Thérèse - Maria -

Est-ce qu'il t'en reste encore

Que te reste-t-il de **ton** joli nom après que je l'ai tant

brouté - ?

Après que je l'ai tant avalé ?

Après que t'en ai tant nourri le silence.

* * *

Abris ~~au~~ ^{en} coin, dans la nuit de mon âge,
Près du feu de mes sens, bien sage,
J'écoute le vieil air des vieilles ~~languettes~~ douleurs
Qui ~~sonne sonne~~ et sonnent à la porte du cœur.

Je n'aime plus je ne bois plus
Plus ne pleure Plus songe
Seulement, je passe —
Passer comme le temps Qui ignore jusqu'à
Ce qu'il veut Je Comme le fleuve
Comme le souvenir

J'ai déserté votre vie
Vos querelles de race à race
Vos idéologies Vos marches silencieuses,
A la porte de Dieu —

Je vais à dos de dédain
Tête baissée
Yeux dans la boue
Servant dans mes mains noires
Un vieux brillant de bonheur
Je vais traverser le temps d'un bord à l'autre
Ma vie à toute vitesse. Je suis franchis

Je nais et je demande doucement
A Dieu pourquoi l'homme plus grand
Que la femme est plus petit que tout
Ce qu'elle lui donne.

* * *

J'ordonne le menu. * * *

Larmes fumées

Larmes séchées au feu
des souvenirs

Pleurs à l'huile

Sanglots fûts

~~Je vous mange~~

Pour ce soir — Lune en aube

Cœur ~~au~~ beurre

Pensées rôties

Baisers au vinaigre

Caresses en vapour

~~Vous~~ Fleurissez la table de mon âge.

Noms au miel

Prénoms rôtis

Lèvres rouge ~~sauces~~ la tomate

Yeux en salade

Je vous mange demain

Et je vous garde captifs des souvenirs

De mes souvenirs —

* * *

Brûler

Tout son cœur

Dans le seul amour de sa vie —

Pour ne plus que marcher et marcher encore

Aux milieux ~~Aux~~ du noir corridor Dans le corridor

Des jours —

N'avoir

Rien devant

Et rien derrière —

Ne plus entendre chanter cet âge

Qui Qui on a suivi

Au fond des filles d'or ~~qui~~

Qui Pour choquer le ruisseau endormi qui dort

Ébrent la jupe et font germer

Leurs jambes sur les pierres —

Ah ! n'être plus que la nuit tombée !

~~Sur le jour~~ Mangé du silence, une nuit pauvre —

Et par respect du jour d'autrui

Ne plus partir que de nuit — comme la nuit.

Un geste de vos jambes a gaulé mon cœur -
Ne marchez plus, filles d'Ebène
Vos mouvements ~~trou~~ tourmentent l'âge
Et vos branches rondes sont des machines
A fabriquer la longueur.

J'ai vu sur vos lèvres douces neiger
Comme des ~~lignes~~ ^{gerbes} d'éternité, moi qui passe
Et j'ai planté mon cœur jusqu'au cou
Dans les puits profonds de vos yeux -

Je vous enfouis au fond de l'âge
Après ces barricades de souvenirs qui encombraient,
Je vous emporte et vous baignez
Ensemble en moi — quand je reviens.

* * *

Nous sommes trop partis
Par amour d'être souvenirs
La vie est belle dans la mesure
Seulement où l'homme se sent
Un souvenir qui se souvient -
Nous sommes partis en laissant
Pour bien déjeuner et souper ^{des grappes de} ~~des~~ souvenirs -

* * *

Ouvrez

C'est mon coeur Ne craignez rien.

C'est là que tombe
Tout le temps

Que je tue —

Ouvrez

Qu'est-ce que vous voyez ?

Au premier plan ?

" La douleur — "

— Au second plan ?

" Tout ce qui fait l'homme "

— Et à perte de vue ?

" L'amour "

" Des noms de femmes, #

Priés au mur des souvenirs Lisez le premier

" Marie Thérèse

— Le Second

" Odile "

Lisez encore souvenirs j'écris en

prie — Lisez
" Marie — T T T T T T T T ∞ "

* * *

A Patrice Lumumba

L'oiseau

Passé

En trainant

Les verbes entiers

qui tombent

et meurent ^{avant} ~~avant~~ qu'aucune oreille
dans l'oreille ne les ramasse.
du silence.

C'est un corneille ~~blanc~~ bicolore.

Tenez bon bel oiseau

Tenez bon plumes

Tenez bon griffes

Puis que le chant qui ~~ne tient pas~~ ^{ne a pas tenu}

Tombe sur moi

Et blesse —

Tenez bon cœur sang veines

Pour ne pas tomber

A la renverse —

Tenez bon lumière

Tenez bon soleil.

Comme ^{vie} ~~la vie~~ ^{nos} ~~la vie~~ bon dans la boue!

Il n'y a qu' ^{nos} ~~la vie~~ qui ne tiennent pas bon
Dans la boue —

* * *

Je pense rouge
Je pense blanc
Je pense noir
Je pense à déborder
Je pense à volonté...

Je pense avec toute la force

Que j'ai prise dans le ventre de maman
Il me semble que les croix (†)

Voult donner leurs têtes à couper

Pour peupler les cimetières des T

Je répète T † T T T T

Comme si ma bouche était
Maintenant une machine à fabriquer
les T

La pendule aussi fabrique du T

A raison de 120 par minute.

T T T T T T T T T

Et moi j'achète

A raison de trois sanglots la douzaine.

Je pense pense pense

Je tends mes efforts à craquer

Pour penser blanc, dans les fleurs,
A la manière des rhyphars
Pour penser rouge à la manière
Des roses entre des épines.

* * *
Debout! Nous partons Géant et prolétaire,
Debout Homme à l'huile Homme à la tomate
Homme au vinaigre Nous partons —
~~Et~~ On a marché sur nos noms.

Le tantan en colère balance son chant
Debout sang dans nos veines
Notre terre insultée Notre terre violée
Les machines à extraire ~~De~~ Debout —

On a marché sur le silence de nos tombeaux.
Nous serons sur tous les sentiers
Qui mènent à la liberté
Liberté de vent
Liberté du temps
Liberté des étoiles Debout

On marche sur nos sexes.
Partons! qu'on nous mette tous à mort
Au nom de l'égalité
Au nom de l'honneur cité
Dans l'alpha l'alphabet des dialectes divines

Qu'on nous tue Qu'on nous extermine
Pourvu qu'il y ait des noms libres
Pour des morts bafoués malmenés.

Partons par prairies d'adolescents
Par buissons de vieillards à l'huile
Par millions ou seulement par millions milliers
Partons au nom rouge du sang —

Debout! On va marcher sur nos coeurs
Qui en nous enterre ou seulement
Qui en enterre

Le casque colonial
Partons Nous prendons à témoin nos ancêtres
bafoués

Nos morts offensés
Nous allons piller le monde
Nous marcherons sur le ver - de terre - privilèges
Sur la mouche - justice
Sur la morve - idéologie

Au nom de notre âme # effervescente
Nous marcherons sur du fierte-nation

Je serais devant
et vous partout —

Nous ~~avons~~ allons piller
l'humanité

où nous sommes de trop.

Debout
On marche sur nos prophètes

* * *
A Gausser Odile -

Tu viendras Almata

A la frontière de nos sangs

Au-delà de nos races

A l'outre-orgueil -

Tu viendras pour ce pur-sang

Nourri du lait des loisirs -

Je te ferai voir

La marque ~~ma~~ humaine

Que je porte

Au fin fond de mon cœur

Comme une fissure. Je suis l'homme-fosse

le. Colombe, tu viendras

pour la chaleur de l'haleine

creusée dans la chair

me marque déposée de pensée

des silences

Tu viendras pour l'étreinte
dénouant

Les noeuds complexes des ~~passés~~ ^{plaisirs}

Noués dans l'essence -

ruille de palme.

homme... >>

Almata !

Tu viendras au pays des loisis
Et montera

"l'Albrakima"

Ce cri farouche de l'amour
Perdu

Dans la forêt vierge jungle ~~de~~ ^{des} ~~des~~ ^{des} corps.
Tu viendras

au nom de la femme
et moi au nom de l'homme

Nous ferons les morts
au bord
de ~~notre~~ ^{nos} Nies

Almata tu viendras

Pour moi

Pour Dieu

Qui a eu ~~je~~ bon de faire
des hommes
~~en~~ en couleurs —

Tu viendras

pour l'amour
au nom duquel nous avons
aimé —

* * *

Dans l'immense

Désert des silence

La mort plane plane.

~~Et~~ Quand elle tombe en panne

Ne dites plus homme,

Arbre, enfant, bête, flamme

Ou seulement femme.

Dites plutôt : point de repère.

Je passe avec comme

Point de repère

Ma vie de paysan

Qu'il faut ^{donc} planter un jour

Après avoir tant

Planté.

* * *

Je suis pressé comme le temps
Qui dans sa précipitation
édente étende les mâchoires
et soulève ~~la~~^{en} poussière d'or de la vie -

Je pars pour Sodome en ~~Ras~~ passant
En passant par Gomorrah Gomorrah -
Je pars au galop. Je me remémore
Mon vieux rêve d'homme:

Je m'en vais me revendiquer -

Je suis celui qui roguera
Dans la mer des âges
« bonjour de l'avant, le des au rivage
Et en pensant à moi on dira:
Il s'était réclamé à Dieu -

Il voulait quelque chose d'un peu plus
Propre que notre vie où le temps a plu.

* * *

La plume saigne des mots malpropres Des mots à tout dire
Des mots putains. Des mots sans silence Des mots à redire
Pourquoi encore écrire?

Je suis trompé Je suis trahi corps et âme Trahi!
Je n'veux pas parler plus que le silence
Sacré de ma vie - qui saigne les chimères.

* * *

A Marie-Thérèse.

Blanchir ah! comme des ~~cheveux~~ cheveux
blancs

sur la tête du temps
comme ~~des~~ ^{les} noiges éternelles

Comme le sel marin
comme la lumière

blanchir

comme les os

qui ont soutenu
l'homme

ses pensées
et ses douleurs

Blanchir ah blanchir

et ~~penser~~ penser blanc
et s'ennuyer vert

à cause de la sève
importée du sol,

et puis, quand l'arbrée donne
des fruits

donner des poèmes premiers

et être un grand poète
Qui peut de ses poèmes d'or,
Pour celle qu'il aime.

Blanchir pour l'amour des os.

* * *

Je déjeune d'yeux de femmes
De beaux ~~regards~~ ^{regards} à l'huile d'~~regards~~
Pimentés de tendresse —

Je déjeune de sourires saures
Afin que mon âme ne maigrisse
Baisers au dessert

Caresses en salade

Je dîne chaque soir d'un beau plat
de souvenirs

Je bois le champagne doré des chimères
qui mousent

Je dors des insomnies douces

Penché au bord de tout

Aimant ~~en~~ sans bruit toutes les belles femmes

Du monde.

* * *

Notre nuit est morte de poitrine

Elle a toussé toute cette nuit

Maintenant tam-tams en avant

Sonne le sang

Dans le buste huilieux

des vierges purg-sang

dansent des palmiers purg-sève
dans un vent pour

L'auror de la conscience

au ciel du pigment

chasse l'ombre colossale

des casques coloniaux

Et cela gicle au visage de l'âme

creusant à fond

le silence de la vie ~~qui~~
a bouffé les chromosomes.

Boum boum doum Boum boum doum!

Que peut-on dire, tam-tam?

Tam-tam de peau tendue sur du bois

Mort? Tam-tam pur-sort?

Que peut-on dire seulement tam-tam?

Tout mon sang danse avec la voix
 — — — du tam-tam
 — — — — — tonnant
 — — — — — et
 — — — — — 'étonnant

Guide mon génie de pur-sang pour
 nourri du lait noir
 mais délicieux quand même —
 Le lait des loisirs —
 Le lait clair des sons du tam-tam ~~j'ai déjeuné des tam-tams.~~

* * * *

La stratégie des silences
 Le silence universel sur le silence des choses
 Le silence enflammé des étoiles
 Le silence rouge du sang en silence
 Le silence noir des planètes polycéphales
 Le silence blême des feux follets
 Tout assaille le silence de vos corps
 Un jour tout vous prendra d'assaut
 Et vous tomberez du haut de vos âges
 Dans un grand silence qui vivra au néant
 Personne, hélas, personne pour se souvenir —
 Personne pour entendre votre silence émus morts!

* * *

A Marie-Thérèse

Au nom de l'amour

~~Je mets~~ Sur ta bouche d'ébène blessée
Je mets mon baiser qui fait tache d'huile
et trouble toute la chair
jusqu'aux confins de l'âme.

Tu me regardes et au nom de la méchanceté féminine
~~et~~ tu laisses faire —

Tu me laisses défaire Pour combien de temps me laisseras-tu manger ton
âme ? Je m'étonne de la profondeur de tes yeux
du silence de ton corps
du sucre de ton nom —
du baiser ~~mon~~ narcotique.

Tu me regardes au nom du désir
au nom des sens
au nom de ton nom —
au nom de nos vies qui vivent au silence.

Les visions de vertus vibrent dans la nuit
Noire des ~~vies~~ ^{nices} quand je dors
Sur ton sein immense
Nous avons tremblé
Nous avons eu peur de Dieu

Nos deux coeurs murmurent dans la forêt vierge
de nos corps

Comme deux ruisseaux qui se cognent
en sortant d'un buisson. ~~ou sorti d'une plaine~~ —

Où des nos noms au nom de l'amour
s'enchâssent qu'au nom du baiser

Je mange ta parole
à fleur ~~à nos~~ de bouche

Et nos âmes fleurissent
à ciel ouvert
dans notre boue —

La plaine est partout
Le ciel aussi

~~Mais~~ Mais nous, c'est ici que nous sommes,
À fleur de vie,

Ici, pour brouter le temps et commencer
Le néant —

Quand la mort secouera nos vies
Ne tombera que la matière

Ne tomberont que nos os

Ne tomberont que nos souvenirs

Nous vivons sans gêne, ayant pris le néant à témoin,
Pour l'héritage sacré des silences.

* * *
Les jours s'en vont à une vitesse
Follement lente

Qu'il pleuve ou qu'il vente —
L'âge ~~augem~~ augmente
La force baisse

J'erre par méchanceté
Pour défil le temps
que je croise

partout, tantôt en blanc
tantôt en noir. Un jazz pleure dans le lointain
Mais la tristesse ~~de~~ ^{ce} soir
chance à tout casser —

C'est est vide Vide de choses vide d'être
Vide de vie, mais plein d'espoir.

Qui espère cet ~~esp~~ espoir si grand? ~~qui~~ [→] Sanglotent les tourments sanglotent les sanglots
~~du~~ du jour condamné à mort
des ~~tourments~~ ^{quisses} le soupire creusent la chair
et vont se taire dans la plaine ~~de~~

Pas d'autres fleurs que celles de l'ennui de coeur
en fleurs

L'ennui géré ralenti qui fait bailler
très bien. L'homme est malheureux l'astre aussi
La joie même est malheureuse,
Le soir.

* * *

Je regarde
Violamment
Ta bouche d'or
Où je buvais
Le baiser
Je touche de la main
de mes yeux ses plis
sa douceur diabolique que je connais
son silence — grand comme un quartier de néant.
Les fleurs qui ont trop aimé
le soleil se fanent pour lui
Moi, qui c'est pour toi
que je me meurs —
C'est pour toi encore
que je ne serais plus, si je devais
devenir le néant —
Femme noire Chair à l'huile. Chair dorée
Prends dans ta bouche l'élan de mon
Baiser Prends dans ton corps l'élan
De mon âme Dans ta chair l'élan
De ma chair et va te souvenir,
Ou va devenir souvenir.

* * *

Voici mon sang

Mon cœur

Mes opinions

Ma foi en Dieu

Et au progrès

Voici mon âge

Ma santé de fer

Ma pureté de cristal

Ma peau sans prix

Mes souvenirs

Voici mes nerfs malmenés

Mes amis

Ma gloire et mes os

Si vous voulez, je les jeterai
dans cette boue - là

pour que vive

l'Afrique *

et Madagascar —

pour qu'aucune de nos patries

ne se mette à genoux

quand passe le capit' devant le capit'.

* * *

Je suis un
déserteur de métier
Je déserte vos foules
à pensées
en vases

communiquant quante

Je m'enferme dans ma coquille
qui comme une grenade

Fait pour m'exploser,
que ce jour-là,
Le jour le plus long
Le jour où
Les ténèbres de toutes les nuits
viendront voir

La lumière de toutes les lumières
Le jour
du procès des âmes
où des os sans races et sans
Buteront contre
des vivants peu nombreux
et à cause de la mort.

Ce jour que j'attends pour exploser.

Des prairies de silence
Des montagnes
Des du pôle Nord
Des Pacifique
Des lunes de silence -
Des Sahara de silence
Des forêts vierges
Des jungles
Des galaxies
Passe votre Terre à fabriquer
Du bruit - Des Vésuves
De lumières
Des cosmos inondés
De silence
Ah! vite mourir!
Vite arriver!

* * A toi, Bemba Jo Perre.

le chant

lourd

des pêcheurs

traîne

dans les rues

jusqu'au bord

du fleuve et devient souvenir du vent.

Le chant des pêcheurs

Et devient vent

cherche cherche sanglote sanglote

et sanglote

Attention!

Il va déclancher

le silence néant

La nuit blonde

tend

L'oreille

La nuit blonde

est en quête

de chansons

Elle vient écouter

derrière les portes

Si à cette lumière qui danse

La nuit ~~est~~ ~~sauglote~~ Quelqu'un en chantant

Ne console pas les
Cierges en pleurs

yeux

✱ ✱ ✱

La mort laborieuse

Vingt-quatre heures sur vingt quatre

Ne lui en voulons pas

Elle fait son devoir
de de bâtir

des îlots de silence
dans l'océan

de nos vies —

Si elle ne ~~m'enseignait~~ ^{ne savait} pas vos yeux
ils finiraient un jour

Si elle ne montrait pas vos os
vous m'en sauriez rien.

Travaillez! Que elle travaille.

Elle ne touche pas à votre vie privée

Au point d'ignorer si des amis
vous pleurent ou pas —

Ne touchez donc pas
à la sienne -

La mort fait son devoir Pour matière première
Elle extrait de votre bous vers

* * *

Où j'ai été —

et est ici

que j'ai enterré
tous mes jours

Ici même — ici

Voici le tombeau où dort
l'enfance

Voici les pierres vertes
de souvenirs

La terre usée à force
de pas. ~~Il y~~ marcher

Voici le grand silence
de mes morts —

La ~~vie~~ rivière que voilà
Parfois bouge

Parfois se tient tranquille
en proie multiples ~~aux~~

~~des~~ remous ~~pour~~ d'avoir été là,

Pendant que les morts se

Mouraient — Elle mar-

che à quatre pattes. Elle pleure parfois de chair de

tra - t - Elle ~~est~~ en poule — Peut-être
en fer
Pour avoir tué le temps.

* * *

C'est ça
La viande
que je suis
et que je mange
quand il faut que je mange
dans la chair du mouton —

Il me plante les dents
et je sens la chair
s'en fuir sous ma peau —

La viande
que les cuisiniers ont rôtie
Sent ~~sans~~ bon — à distance.

~~Mais~~ les assiettes choquées
crient éprouvés
dans la cuisine —

Il faut quelqu'un pour
les asservir à table

quelqu'un pour les laver —
Souvent l'une d'elles

saute de colère ou de honte

et se brise sur le ciment —
Mais ~~Et~~ quand une assiette est tuée comme
Gare ! Un verre peut se suicider *
En plein dîner —

* * *

Santé' mon beau trésor

† Santé qui coule en poudre d'or
Sur tout mon corps

Santé saine

* * *

L'éternel bourgeois
En gros ventre
Et en complet blanc
Passe dans son éternelle
Voiture, coiffé de son
Éternelle ~~manque~~ de bon
Sens — il a sans doute
Porté la vie à l'endroit
Alors que moi...

Le regard pousse blond
Dans ses yeux où
La malice est en fleurs.

Sur son épaule droit
Un bel oiseau chante chante
Chante et sanglotte

Puis le bec à musique se tait
Et l'aile à s'envoler s'ouvre
ela — Le bourgeois tan que

La roue arrière vient de multiplier un

Enfant dans la rue. Le bourgeois regrette l'oiseau qui s'en va.

Santé vive
Santé suave
Restons - là

L'un dans l'autre
Nous boirons le lait
hollandais

Nous serons auprès du feu
Santé' sucrée

Si tu me quittes pour toujours
J'en mourrai je me tue —
Pénètre mon sang

Gâte mes os

Fouille ma chair
Et déchanche la vie
autour de moi —

Ce soir, nous nous danser
avec des filles douces qui
aiment qu'on les renverse.

* * *

La vie

est passée

par-là

Je l'ai vue —

Elle portait

des os

cachés

dans la chair ~~###~~

soigneusement —

C'était une vie

douce

et humble —

Elle ~~qui~~ grattait

sans gêne

la terre ^{dit non} ~~qui refuse~~

à la houe Je l'ai vue —

mais quelqu'un

lui a lancé

la mort

en plein

visage — et

elle a fui dans la terre —

Elle se tait dans la terre —

* * *
Un jeune
Corps
qui passe
persuade
par des gestes
lents

Que la Vie
loue

chez lui —

Un jeune homme
au bord vert

de l'eau songe
et fait voler
par la fenêtre
de ses rêves
des sanglots
longs —

* * *
Une, deux, trois...
La classe compte
Pourquoi sacrifier notre silence
De rûgre
Pourquoi malmenier notre silence
Une deux trois quatre...
Ne nous comptez pas ainsi
Nous avons fait partie d'un géant
Nommé cosmos Une, deux...
Nous commençons l'univers
Au fond de notre haine pour le capital
En plus des droits de l'homme nous avons le droit à la haine.

Les statues
droites
et tranquilles
Puis que la nuit
vient
ont dans les yeux

Comme
~~des larmes~~
comme
des larmes
d'angoisse —

Le silence

ramasse

~~tous~~ tous les petits
bruits —
~~dont~~ deux ou trois
parfois
~~à la fois~~
échappent
à la fois
de sa main
immense —

Au beau soleil des souvenirs
je sèche notre cervelle
toujours blanchie
A l'eau de l'oubli
je me reveille
A moi avant de partir
Où nous savons tous
je sèche notre bone
Lessivée de ~~sa~~ jeunesse
Notre bone (la plus latéritique que je connaisse)
j'essaye ma mort Elle m'ira
Fort va bien. Pas une mort dorot
je sèche mes mains glacées de vie
je me mouche mon avenir
je crache ma vie de Nègre
A grands coups
Pour multiplier ma mort à force
de ne pas mourir —

Mais je suis — là
debout
au bord de la vie
où j'ai failli mourir —
Pour écouter les silences
Pour entendre ce qui n'est pas dit —
Pour faillir mourir.

A la forme d'une dent ou d'une ^{dentelle} dentelle
je pense à des puits d'yeux dans une prairie
La chair chère à l'homme
je pense à des lacs de bouches où perle
l'ivoire des dents sonnantes
je pense au temps où je pleurais
comme le ciel d'octobre

pendant des courtes saisons de bonheur.
Maintenant je n'ai plus rien à perdre
que la vie
plus rien

à gagner que la mort —
Boute mon âme secoue

l'enchevêtrement de la matière
et la vie tremble jusqu'aux racines.

Voici, je commence ici
je finis là —

pas grand chose!

Seulement, j'étais...
j'oublie. Je suis venu pour oublier,
quelque chose de précieux
Au fond de la matière.

* * *

Je suis
la douleur
qui pense —
Passant, passe
ton chemin —

Nous sommes pauvres
Trop pauvres
Pas de quoi acheter
Des draps
Ramaçons des papiers
D'emballage blancs
Pas de quoi acheter un cercueil
Pas de quoi acheter des clous
Prenons nos vieilles nattes
Où nous couchions nos vies
Pour le sommeil de la mort
De nos morts multipliés
A coup ^{de} canot
Prenons du papier blanc
Pour coucher notre Négritude
Nous Née malade —
Nous savons danser comme eux Allons danser
Nous savons mourir mieux qu'eux Allons mourir.

Je te regarde
de la fenêtre
de mes yeux
et je sais
que tu es
une douleur soeur
qui passe —

Passant
Fais comme moi :
croise les mains
et sache
que tu ~~es~~ commences
le monde
que tu commences l'univers —
Que tu démarres le néant.

* * *

* * * La nuit
 L'arbre que tout le monde
 Tombe a reconnue
 et devient se cache
 fumier en vain dans
 et devient dans les fonds de la ville
 poussière et devient silence. et sent bon —
 Mais, ici La nuit
 La pensée fleurit illimitée
 sur les branches de la matière déroule
 Blessée de douleurs qui saignent ses tresses
 chimères — et jouit
 Qui saigne des gouttelettes d'une liberté
 blondes d'idées. d'une paix à volonté
 De l'olée — puisqu'elle sait
 L'arbre pure — sève que l'aube
 tombe prendra
 Mais l'homme purs-chimères la relève
 s'effrite quand elle
 et devient chimères voudra se retirer
 et devient souvenirs, La nuit montre sans gêne
 et devient silence ou néant, son désir d'étouffer le monde.
 Je ne sais. La nuit est noire comme moi —

Prêt!

* * *

Je suis prêt mort

Viens!

J'ai fini ma vie

Je veux te ~~re~~ commencer

vivant — Mourir ah! de vouloir vivre.

Viens! Mourir par intérim! Mourir avant la mort!

Viens! Nous irons la main dans la main

les yeux dans les yeux

Et je ne te lâcherai plus

Et tu ne me lâcheras plus

Nous serons fidèles l'un à l'autre

Tu me feras ~~voir~~ voir mille et un

~~silences~~ silences

mille et une nuits

mille et un vers

Contre mille et un souvenirs —

Chut! Baisez-vous ~~à~~ souvenirs!

Nous entrons dans le silence

de nos morts —

Nous arrivons dans ces parages

de la vie où les choses, toutes les choses

Pleurent ~~de~~ silence,

Face à ~~de~~ l'homme qui pleure des ~~chimères~~ chimères.

* * *

Le grillon siégosille
dans la nuit
qui a fait
que les étoiles
soient les étoiles

Mon cœur n'aime pas
qu'on siégosille
à minuit
passé —

Par pure et simple
cortoisie d'âme

* Je ne dis rien
à la mort
qui tue ~~l'âme~~
pour tuer le temps —

Je suis un homme, non ?
Je me regarde à fond
du pied à la tête —

Je pose ma pensée
sur toute ma chair

Je retourne molécule à molécule
la matière —

j' et écoute la fête du sang
 dans les veines
 les sens vibrent dans l'essence
 j'entends mon cœur
 se dresser
 et, en hantant la matière
 retomber j'attends mon cœur.
 Je pense à tout l'homme
 perdu dans la jungle
 de la chair

Voici le vide vorace

Appareille

Soleil

Appareille

univers

Appareillez

Galaxies

Nous partons

Silence appareille

Nous partons à des

de silences pour des

silences à venir

Appareille passant !

Destination : Jorome⁺ — Pour une

Escalade à Gomorrah —

Pour un bain de chimères.

comme un diamant dans
la boue

comme du fer dans la gangue

puis je pense bravement
à Dieu

qui doit faire des prospections
des forages
des alliages —

Le grillon siégesille en plein silence —

De quoi est-ce que j'aurais l'air
l'air

si je forçais le portail du ciel

pour faire de sorte

que le monde entre ? Non. f

* * *
Vous savez, je suis violent comme tous les vents
Attendez que je passe comme vent —
Je suis rancunier comme tous les roseaux
Attendez que j'ai, comme eux, rompus mes os.

Je suis sombre comme les ombres du soir
Attendez que comme elles je suis noir —
Je suis froid comme toutes les pierres
Attendez que je suis toujours de garde avec les pierres.

Je viens m'asseoir dans l'escalier chaque soir
J'écoute mes douleurs qui sont saisies
Pour chaque litige entre souvenirs —

Je rêve d'un grand amour long comme la ^{vie} vie
Dans une vie douce comme l'amour, la vie
J'ai déclanché l'arrière-goût des baisers
Vous savez? pour être moi-même —

Je regarde les étoiles Si j'en étais une
Il aurait fallu pourtant des yeux
Pour me regarder — J'attends j'attends si Dieu
Ne viendrait pas me dire à l'oreille:

" Appareille! "

Attends mon cœur.

* * *
Je prends toutes mes larmes dans mes mains
qui font pleurer
tout ce qu'elles touchent
Je prends comme quelqu'un qui part très loin —
je passe
les ombres aussi passent
On se connaît pour s'être souvent vus.

L'âme tellement
a faibli
Dieu

qu'elle meurt maintenant
de le tenir

Elle rêve des ballades d'venir
où l'œil

trouvera les lucioles —

Au vent violent des jours

Que tombent les vents Que tombent muscôtes

Que tombe le monde et tombent les têtes

J'irai chez Dieu pourvu qu'il y ait

de la place pour les poètes —

Pour les chimères sucrées.

Là ! là ! derrière le coton tout blanc —
Ni jaune Ni rouge Ni ébène à l'huile ni blanc
Mais que seulement je sois
Une petite mésaventure dans la vie
privée de Dieu —

Où seulement que je sois
quand l'homme est fini
un Dieu qui commence
Là là ! au-delà de ce que nous avons
pensé —
Que je sois —

* * *

A genoux !
Observons cinq secondes de silence
Pour ce silence qui passe
Il y a en lui des yeux, des oreilles
Des coeurs, mais tout est en panne
A genoux ! ce qui passe
~~Et était non~~
Sont les jours que nous n'avons plus,
Chargés de coeurs perdus —

* * *

A Etienne-Dialhos

Dis mon nom
Je dirai le tiens
Qui me ~~retient~~
Quand je vais tomber —

Touche ~~mes~~ mon sang
Je touche le tiens
Toi Etienne
Et moi Sony, marchons —

Prends ma main
Et donne la tiennne
Car, Etienne,
La route ~~qui nous mène~~
Que voici Mène à nos coeurs —

Ah si nous pouvions patanger
dans nos sangs
et si les sangs étaient
à refaire !

* * *

Ainsi

Nous serons

o mes pauvres frères

toujours enterrés

Morts ou vivants

ou morts et vivants

tant que nous tenterons voudrons
enterrer

le casque colonial.

Ah quelle nuit !

A la lumière qui pleure

de faim sans doute

ou de soif seulement

Meurt notre espoir

On nous vendra notre sueur

On nous vendra notre sang

On nous vendra tout
Et c'est cela, mais oui,

qu'il en coûte de vouloir

Pour avoir voulu étrangler le casque colonial

* * *
Le cœur au loin cueille l'ennui
Les yeux ici, moissonnent le monde —

Un Nil de larmes traverse coule
dans la cuvette ob. d'orbite —

Mais je pleure en connaissance de cause
je pleure à propos —

À'ailleurs l'homme est si malheureux
qu'il fait pleurer ses propres pleurs
Si malheureux qu'il fait s'écoeur
Ses larmes et ~~distances~~ son silence.
Le vide qui finit au bord de ses yeux
devient absence
dans son cœur —

Il finit toujours par pleurer
à quoi ~~ou~~ qu'il commence.

Le cœur au fond de moi moissonne
l'ennui ~~sur la gerbe~~
Fleuri sur des gerbes de chimères
Et je cueille mon cœur —

* * *
A mon père.

Papa!

Je sais tout ce que tu veux
dire par ces mots fort simples!

" Mon fils! voici la vie

Belle que je l'ai eue de nos pères "

— " Elle sent la terre

Elle sent la laitance

Comment as-tu pu prendre dans tes mains

Une vie de paysan

Une vie à gratter le sol — "

— Prends! Tu gratteras du papier

Si tu veux, mais c'est encore gratter.

Gratter Gratter de père en fils — Prends la vie.

— Papa! est-ce qu'il t'en reste encore

— Mais puis que c'est Dieu qui donne

— Papa! Pourra-t-il
Ne plus t'en donner un jour?

Et tu fais le silence au-tour de moi.

Et nous arrivons en silence
devant le grand silence
de nos morts

Et tu me montres d'un doigt~~te~~ revolté
le vide
que leurs noms ont fait
dans le fond de ton cœur.

Et j'embranle le silence
en criant : « Mon père!
Tu n'es pas fait que de morts
Tu mens! Tu n'es pas plein de
Absences. Tu n'as pas tant
regretté. »

Et tu dis : « Je suis de la terre
Qui s'est fouillé la chair
Pour trouver du pain. Rien de plus. »

Et je dis : « Oh! »

Le silence gèle
Dans mon cœur
Le silence ne veut pas
S'égaler dans nos cœurs
servies.

de silence La vie
déroule ses flots
semés de banquises de
silence jusqu'à la mort
Il me tarde de mourir
Le silence se tait et rôde
Le temps me tarabuste
Pour visser l'être au néant.
Une chaleur chaude me
Conspue Je me suis
Enivré de cosmos

Pitié!
Je me suis grisé d'infini.

* * *

Au calme !

Au calme souvenirs

Ce pays assis ~~et~~ est notre pays

Ces tombes ~~est~~ sont nos tombes

Ce silence est celui de nos morts

J'ai déchiré notre deuil en dix

J'ai fendu le ventre de nos douleurs

adorées Maintenant souvenirs, oh calme

Au calme au nom de ~~la~~ dignité
notre nom.

Comme-moi fermez tout ce qui hier seulement

Était ouvert — brisez tout ce qui était entier

Comme ^{Quand} le danseur brise ~~la terre~~ en poussière

La terre sans laquelle lui n'est rien —

Souvenirs Souvenirs si vous dormiez un peu

si vous dormiez cette nuit cette nuit Rien que cette nuit

Nous avons trop veillé ensemble

Donnez donc dormez souvenirs —

Moi j'irai dormir dans la terre —

* * *
J'aime follement ce pays

lève ^{qui} ~~des~~ clochers
comme des mains de bronze pour jurer et jure —

qui
brandit des collines avec des sentiers
à se rendre au ciel —

J'aime ces vents opiniâtres

qui disent toujours : partez
Et l'arbre qui répond non de la tête
Non de tout son corps Non et non —

J'aime le son essoufflé des tam-tams
et le long sanglot des jazz lointains

J'aime ce ciel qui ignore jusqu'à son nom
Mais qui pleure pourtant huit mois sur douze

J'aime l'herbe qui pense jaune autour
Des fleurs non-violentes

J'aime enfin J'aime la pointe
du sein ~~nu~~ nu qui on tient dans
l'ignorance de ce qu'il devait savoir —

Et le puits des yeux tendres

Où l'on puise le regard le flot des regards
Qui ne tarissent jamais.

Alors Le soir, quand les ombres sortent
En compagnie des parfums parfumés
Mon cœur les suit, de loin bien sûr
Pour ne pas se mêler dans leurs querelles
de choses à choses —

Et nous croisons toujours
L'amère odeur de tombeau
qui fait son enquête —

Mais la blonde jeunesse dit toujours:
Marcher!

Marcher devant. Je suis - là.

Nous sommes p^r venus pour marcher —

* * *

La vague vient à quatre pattes
De très loin

La vague se lève sur deux pieds
Elle va La vague va toucher

La terre Mais oh! La vague
S'est brisée en cendre de cheveux

Blanches pour mourir au mort de vague:
Elle voulait sortir de l'eau.

* * *

C'est cela C'est donc cela:
Les étoiles sont des morts enterrés
Dans la boue de la lumière

C'est cela C'est donc cela
Je suis une étoile filante
Tombée dans la boue du temps

C'est cela Sans doute cela:
Dieu est un homme qui ^{repré-}~~comprend~~
Et l'homme un Dieu en jachère —

C'est cela Rien que cela:
Les choses pensent vert, jaune,
bleu, blanc, gris, rouge autour
De ~~et~~ l'homme ^{qui} pense néant —

* * *

Un jazz mène ses notes lourdes
Dans l'air où nos poumons puisent la vie.
La vie. Le jazz nous s'épuise
Et vient mourir à fleur d'oreilles
Pour être enterré dans nos cœurs.

Il

* * *

Quand on n'est pas

Grand chose

Et qu'on va au ministère

C'est un bureau maniaque

Qui vous ferme la porte

Au nez l'un tableau

Qui vous crache des aris

Quand on n'est pas

Grand chose et qu'on va

Au ministère

Ce sont des yeux fertiles

qui vous lapident d'indifférence

Qui vous lapident d'étrangeté

Des papiers qui vous avalent

Les yeux et l'attention

Des mains qui ne veulent pas signer

Des bourgeois en gros ventre et

En cravate de soie, on cheveux

noirs et blancs qui vous

crachent des mots laids de bêtises.

Ils ont fait pleurer mon pays

Ils ont fait pleurer rouge

Mes sœurs et mes frères

Ils ont fait pleurer le fer

et le diamant

dans nos sols —

Ils ont fait pleurer notre terre

Tu vois, Seigneur

Ils ont fait pleurer

nos pirogues

nos houx

nos lances —

Tu vois Seigneur Tu vois

Ils ont fouillé jusqu'à nos
cœurs —

Ils ont fouillé nos os

Tu vois Seigneur

Ils ont fouillé nos fils

et notre sang

et notre sexe

et notre cœur encore

Et nous les laisserons passer ?

Ils ont fouillé notre âge —

Et nos fétiches

Tu vois ? Pour voir si nous ne sommes pas des hommes.

* *

Pleure Pleure mon pays Pleure encore
Je t'entends

Pleurez tam-tams
gongs ~~du son~~ au tabac
angélus à l'huile
Je vous entends

Pleurez fontaines
vallons
gorges
fleuves
pleurez nénuphars
Je vous entends

Pleure sang ~~son~~ ensanglanté des victimes
mitra mitraillettes

bombes en salade
canons
pleurez
Je vous entends

Pleurez politiques
idéologies
chiffres d'affaire
pleurez capital
Je vous entends

~~Sanglote~~ soir de pluie
jour de mélancolie
fleuves de néon
mare de nuit
je vous entends

~~Pleurez~~ hommes de rue
airs militaires
phares
pleurez galons
je vous entends

~~Pleurez~~ jours de vent
nuits d'insomnie
heures d'attente
~~pleurez~~ peuples de cierges
je vous entends

~~Pleurez~~ tribus de cyclopes
noix de coco
rizières pleurez
je vous entends

Pleure Kortanga

Pleure Congo central

Pleurez Cataractes

Je vous entends

~~Pleurez~~ "rumba"

larmes limpides

cœurs écourés

toits vérandas

Je vous entends

~~Pleurez~~ tombes

cénotaphes

pleure Congo

pleure pays

Je t'entends

Pleure pays pleure blanc pleure rouge

Pleure aux pieds des capitaux

Pleure à genoux devant

Les dieux Investissement Pleure sang

Je vous entends.

* * *
Ce qu'elle perd la feuille
Ah ce qu'elle perd
En tombant

Ce que perd la fleur
qui vient après
et puis la branche

Ce que perd l'arbre tout entier
qui devient
fumier

C'est cela que perdent nos corps :
Ils tombent
de si haut
qu'ils s'enterrent
Ils tombent sans doute
à jamais
du sommet
de notre fierté —

du haut de l'homme, dans la boue noire
de l'oubli —

Germer ! vous voyez ? Germer de l'oubli ?
Germez dans la mémoire des choses

* *

A MARIE-THÉRESE

La fièvre vire des souvenirs, ah!
Vous savez? quand un vent y passe
Le cœur tremble et l'âme veut s'en~~aller~~ aller
Parce que les yeux se noient...
Vous savez?

Un souvenir de ceux qu'on aime à fond
Ceux qu'on aime presque violemment
C'est ^{comme} un poignard au centre du cœur -

Mon sang est de roton
Et je dis: "Ayez, venez, partez
Mon ancien meurt, demeure, meurt
J'ai atteint cet âge ^{carré} qui durcit le cœur
Je regarde, bras croisés
Je pense maintenant à quelque chose
De lointain, placé plus loin que la mort
J'ai abdiqué la vie — ~~et~~ abdiquer?
Le flux éternel des souvenirs monte.
~~Mais~~ Je pense et je suis-là, comme en jachère
Voici ma main gauche et voici ma main droite
Je les croise et j'écoute le jazz éternel
Au temps où je dormais dans tes mains
Comme un peu d'eau qu'

Bonah!

Vos villes à toujours penser
En vase commun quant
Avec des bourgeois en
En gros ventre et en gros
Pantalons —
Des dames en hauts
Talons

Des bourgeois coiffés
De bêtise et gantés
De manies malpropres!
Bouh! vos villes à traire
L'opprobre
Partout Vos villes à traire
Le cœur par politesse
Vos villes à traîner
Dans les rues où rien,
— Toujours rien ne se passe.
te; Ça n'a pas mes villages
Où tout mène droit au cœur —
Où l'on commence partout.
on boit.

* * *
Il passe des dames seules
Au pied à la tête
Seules du corps au cœur,
et du cœur ^{au moment} à l'âme

Elles ~~savent~~ baillent à merveille
Prises dans les toiles de l'ennui
Où s'agitent leurs grands corps
Qui étonnent...

Ah! toute la femme est une
Tempête dont l'accalmie commence
Au niveau des yeux —
Toute la femme c'est je ne sais
Quoi de vivant dans la mort
de notre mort.

Les femmes sont seules
Ainsi que le seraient les fleurs
Sans nos yeux
Et seules comme je le serais
Sans le soleil —

* * *
 Quand
 entendrai-je
 le fracas
 tant attendu
 d'un monde
 brisé
 en dix
 en cent
 en atomes

Quand
 m'assoierai-je
 sur ~~ple~~ des platias
 d'univers
 broyés

Quand sur des carcasses d'étoiles me souvenant de B'Romme
 (Quand)

songerai-je
 sur des morceaux
 d'espace
 foixolroyés?

Quand ? quand dirai-je
 à Dieu qui passe : "Ho la! #"
 Grand-père ! On tourne ? "

* * *
 A Anne-Marie.
 Je pense à ton grand corps
 Où nous avons habité
 Où nous avons traversé
 Des siberies de mammelles
 Des forêts vierges de cheneux
 Des déserts de dents -
 Où nous avons plongé dans
 Des geysers de mots
 Et je me dis : La vie!
 Voilà une bêtise à ne pas

* * *

La forêt tremble
Quelqu'un a mis du feu
au monde innocent qui songeait
On ne devrait pas...
Cette brousse n'a rien fait —
On ne devrait pas
La brûler vive —

~~Et ailleurs~~, Elle proteste se proteste
Elle proteste à partement —

Un parfum se sauve
au galop comme pour mettre Dieu au courant.
Parfum ici Parfum partout
La flamme ~~sans~~ ^{sans} corps danse à merveille
Et c'est sans doute pour elle
que le bois mort ~~se~~ ressuscite en charbons
ardents —

On ne devrait pou... se proteste.
Le feu sans corps déclanche
la haine des choses

contre pour le feu.

Les parfums sautent et retombent
de l'autre côté de la vie.
Ils pourraient revenir le jour
du Jugement dernier —
Pour condamner l'imperialisme du feu.

* * *
Mon Dieu Mon Dieu

Me voici

Je remplis

Mes mains

De sable

Que je te jette

Aux yeux

Je prends

La boue

Que je mets à tes vêtements

Mon Dieu Mon Dieu

Me vois-tu

Mon ton enfant

Je joue, moi ton fils

Je parle un langage

Don't tu ne saisis pas les mots

Mon Dieu Mon Dieu

Je pleure Je ris Je crie dans mon berceau

Et tu me mets dans la main

Ta loi que je prends pour un jouet

Que je foule aux pieds Que je salue -

Mon Dieu Mon Dieu Je te crie: "Kankriaka"

* * *
Je meurs de vouloir

Essayer ma mort

Je l'ai essayé ma vie:

Saignement de nez

ou saignement de chimères

Des éclairs de pensées

Qui vous sillonne le silence

A toute vitesse:

Pas grand chose!

Je meurs de mourir

D'un saignement

de chimères

Je meurs de mourir

Une mort expérimentale.

kankriaka ou cancriaca = Tu es mon fétiche.

* * *
Eternel Eternel

je sais

que je te fais plaisir
quand je chante

je sais

que je te fais honte
quand je me tais
que je t'ennuie
quand je pleure

Eternel Eternel

Combien je me gêne

quand comme
Risque tu n'es ~~rien~~ ^{jamais} pas venu
me voir —

Eternel quand tu ne me rends ~~plus~~
jamais visite —

Eternel Eternel est-ce que tu me
comprends

quand je bouge en moi
quand je veux sortir
quand je veux ébranler la boue
que je porte —

* * *

Ah c'est cela!

On lira : "ci-gît une ^{grande} ~~bonne~~ Douleur! #
Age : Eternité..."

MARIE-THERÈSE

La douleur s'est couchée
vingt-trois heures un quart —
ions souvenirs
immobile joie, bouge
t toi ennui va t'en —

enre laisse-moi seul
~~hier~~ encore j'ai pleuré blanc
t toujours comme toujours
ien de ce que je pleure ne t'échappe —
tends tes ailes de silence
ombre obscurité nous partons très loin
nterrer cette douleur ~~vivante~~ qui vente

Loin loin Là où

En fait de passant on n'a que le silence
Habitant et seul habitant du temps... Mais
Oh! tu viendras soleil ou ce sera la nuit.

* * *

Est-ce que je suis #là

Est-ce que je suis encore #là

Je ne vois plus mon cœur ni mon âme

Ni ma voix ~~ni~~ ni mes pleurs ni mon vide
Je ne me vois plus.

Là c'est là que j'étais :

Je commençais ici

Pour finir au loin

Maintenant où, mais où ~~finis-je~~ suis —

Mon tombeau je le sais

Est vide encore — Je suis allé vérifier
~~Hein sais-tu ?~~ ~~Mais où ?~~ Qui peut encore me voir

J'étais là, mais bien sûr, là...

Attention Pas plus loin :

C'est Dieu qui commence là-bas —

Qui a éteint le flamboyant feu follet

De ma pensée — Je ne vois plus. Je ne sens

Plus. Je n'écoute plus. Et pourtant

Je suis sûr que j'étais... là,

Plein à craquer

* * *
Un jazz sonne sourdement
Le bronze de l'air du matin
Les arbres se tordent dansent et pleurent —
Danse~~nt~~ des libellules au bord de l'eau!

Le sang aussi danse dans mes veines
Mais le regret est comme à la fenêtre
Dans tous mes souvenirs —
Et de mes souvenirs le plus amer
C'est moi, c'est tout moi-même —
Je me souviens de moi —

Quelqu'un à cette heure a sans doute
Foulé

un cadavre d'homme
qui n'a pas sonné
ses pieds —

Je voudrais ah je voudrais avoir
Une chair d'acier ou de diamant
Une chair qui tienne tête à la terre
Une chair où le sang soit de lumière —
Et les os de pierre à batir.

Mais le jazz sonne soudainement les sens
D'étaient blottis dans la boue de ma chair
Et réveille tout ce qui s'endort
Aux confins de l'âme et du cœur —
Et meurt...

Tu reviendras jazz je le sais
Tu seras de retour
Tu viendras poser sur mon cœur
tes mains qui veulent qu'on pleure..
qu'on se souvienne: qu'on regrette.

* * *

Mais voici que je suis
l'homme
condamné à être —

à voir tout ce qui passe
et à passer par intérim
à regarder tout ce qui meurt
et à mourir

par intérim —

Voici que je suis l'homme
ou le néant par intérim

Voici que je commence

Voici que je dois finir!

Voici que la frontière entre chair et âme
me divise en deux.

* * *

Je écoute

Je écoute le chant du tam-tam du soir

Mêlé à l'Angelus qui pleure là-bas

Je écoute le cœur battant des étoiles

Dans un ciel pas trop loin de la main —

Je écoute mais oui Je écoute la patrie

qui met l'âme à l'envers

et le cœur à l'endroit —

Je suis chez moi Ah c'est sucré d'être chez soi.

Je révise la mathématique élémentaire:

Un, deux, trois, quatre passants qui passent

Je pense à l'angle caché au tournant

d'une dentelle —

Mathématique élémentaire!

Les chevaux vapeurs broutent-

L'huile de moteur dans cette voiture

qui file à toute allure —

Il y a au volant une fille

Qui semble une fleur de l'acier

Elle chante: sa voix est un parfum —

Mais voici que la voiture quitte la route;

Fracas Flammèches Silence :

C'est que la fleur de l'acier a donné
un fruit qui pue le néant -

Mathématique élémentaire : un mort plus
un mort = dix silences. * * *

Ca sent les dentelles

Ca sent la femme

Ca sent le sein immense

qui déjà commence à plonger
dans le vide amer de l'âge

Mon cœur s'ouvre puis se referme

comme une vieille porte

au courant de l'odeur

féminine des femmes

Mais ça pue les dentelles

Ca pue les baisers :

On vendra la chair aux enchères

Et je ferme hermétique mon cœur -

Fermer à double tour.

* * *

A Goussen

Les jeunes filles ont parfois des fêles
qui vous prennent le cœur
Les jeunes filles sont peut être
des anges commençant dans un paradis
qui avance —

Les jeunes filles ont des parfums
qui vous restent aux doigts
quand vous les touchez trop fort,
Des yeux qui vous restent dans les yeux
quand vous les regardez trop longtemps

Les jeunes filles, ^{des} vases vides
qu'on ne saurait remplir d'amour
ni de tendresse ni de bonheur ni de
Soleil —

Des vases parfois pleins d'un beau rêve
de mariage —

Les jeunes filles sont des soleils de terre
qui brûlent le cœur —

Les jeunes filles sont plantées de si long
de notre âge jusqu'au bord de l'oubli

Et quand commence le vent des souvenirs
Qui n'a ~~pas~~ ^{pu} entendre chanter des feuillages
de corsages? —

* * *

Marie! Je te vois dans mon rêve éternel
Je te vois ~~très~~ fait pour rêver à vie —
Je te vois baignée dans ^{un} geyser de gestes
Féminins ou féminins — divins —

Un geste prend le livre
qu'un autre ouvre —
un geste sourit et un autre pleure
un geste encore
te jette sur le divan
un autre te met partout
dans ta chambre,
écarte ta bouche fertile en baisers
et je suis en feu —
Et c'est sans doute un geste divin
Qui te garde ô fille à l'huile
Belle et belle toujours —
Geste et geste seulement.
Je pense ardemment à toi
Si ardemment que j'oublie ce geste
sans élan qui détache les feuilles
De la vie — Marie!

* * *

A Guy Séguela

L'homme blanc

est passé

L'homme blanc

a reçu

L'homme blanc

comme moi

N'a pas eu grand chose —

Ah ! si on pouvait —

Mon petit Guy

Se donner la main

Sans énerver

les couleurs !

Passé homme blanc —

Qui importe

Qu'on me tourne le dos

comme l'ombre doit

tourner le dos à la lumière

Passé ! L'ombre c'est moi

Et l'ombre on doit tout

Cacher dans son corps

Pour trouver à dire

Quand vient le jour du jugement dernier.

* * *

Pourquoi
vous battez-vous fleuve et terre
pierres et flots —

Je suis - là —

Cessez ! Mes pauvres choses !

Je ne vous dis rien
ni est - ce pas ?

Dieu m'a fait
votre maître —

Terre sois gentille
Ni étrangle pas
le fleuve —

Ne complique rien :
il a tous ses papiers —
Tu le blesses, voilà, tu ~~le~~
le blesses —

Les hommes mentent - tuent
Mais vous, choses
aimez - vous —

Vous ne connaissez pas cette haie
inter-raciale que j'ai dû
sauter pour venir jusqu'à
vous —

* * *

Suaves

odeurs des tropiques

Suaves

odeurs du soleil qui pleut la lumière

Suaves odeurs

du silence de minuit

vous passez

vous touchez les hommes

vous cultivez

sur l'aire tiède

du soir

et je vous entends tomber —

Où est votre corps —

Suaves odeurs

qu'est-ce qui vous prends

vous barrez tous les chemins

Qu'est-ce qui vous prends

Vous entrez par la fenêtre

pour me prendre

au dépourvu —

Suaves odeurs, vous perdez la tête

Qu'avez-vous ordonné

Qu'on doit ^{pour} prier la mort
de Dieu —

* * *

Je connais
Une main
Qui n'a jamais
donné
Une main
Qui n'a jamais
reçu, hélas
Je connais
une main
Et cette main
est
celle de ma vie
Je dirais celle de nos vies —

* * *

Mon Dieu, vous me devez
L'éternité
Puis que je suis créé par votre faute —
Mon Dieu, voici
Le temps qui est venu chercher du bois
Mort dans mes côtes —
Réagissez, Seigneur, réagissez —
Ou j'irai vous en vouloir
Au fond du néant.

Je suis fouillé* * *

du capital jusqu'au sang
fouillé jusqu'à l'âme
fouillé de l'investissement
fouillé à fond

comme ma terre — Fouillé et prospecté.

Laissez-moi — qu'on me sonde

qu'on me prospecte

qu'on tourne qu'on retourne

les couches de mon corps

à la pioche — qu'on me foue

qu'on tire du sang rouge

l'or jaune de la force —

Laissez qu'ils ^{tirent} ~~vous~~ os blancs
tout ce qui me restait

de vie — Ne dites

pas : oh ! Laissez ! Ils auront affaire
au silence de Dieu —

* * *

Si ai amené mes yeux ici

Pour souper du lait des étoiles

Et boire quelques gorgées de ténébres.

Je suis venu souper de quelques rires de vierges
Ah ! Si je pouvais malmenes le mon de !

* * *

Mort

Mort infâme

Je n'irai pas dans la terre

Si tu ne me pousse —

Viens sinon je n'irai pas

Viens sinon je demeure —

Sinon je ne bouge pas de là

Mort détache-moi de la vie

Viens me chercher à domicile

Je suis dans mon fauteuil

Viens m'en sortir —

Viens m'arracher —

Autrement, ma décision est prise,

Je ne bougerai pas d'un pouce —

Autrement, je ne meurs pas. Viens me tuer!

* * *

Ah! au bout d'un vers un long silence

Comme au bout de la vie une longue mort!

Un silence qui dise tout au bout d'un soupir

Une longue mort au bout de chaque mot

Parler ah parler seulement avec le silence de son cœur.

Deux vers de silence pour un mot de dit

Quand ferai-je dix vers de silence pour un mot de dit?

* * *

A César Gonalza di

1967. (Je vous raconte l'histoire d'un moribond qui succombera quelques jours plus tard)

1967 qui s'en souvient Est-ce toi terre noire
Ou toi ver ? toi, la plume odieuse

Quiatures tout ce que Dieu écrit sans voir —
Les tombes, jamais pleines — toujours creuses —
Qui ?

Où vont mes hommes dans la nuit sans chemin ?

Le temps passe. Je t'entends marcher sur les créatures

Qui m'entend comme un bruit de son pas : hier - demain ;
Qui me mettra dans ses pieds nos ~~meurtres~~ meurtrissures ? } hier - demain.

Vraiment ! le vent ne nous aime pas : feuilles, il nous fait fumier.
Nous tombons et au sol nos ~~etps~~ genoux
Font ce bruit du cercueil et des clous.

Mais qui reste se souvenir ? regretter ?

Roch - César ! 1967 — t'en souvient - il ?

Où dormais dans une nuit ivre-morte d'étoiles.

Ah ! des astres qui se bousculent. Araignées ! sombre toile !
Sombre proie, aux mains du fer subtil.

Mais qui restera pour regretter ?

De tes yeux fuyait un pâle regard de moribond
Versé comme les dernières gouttes d'un vase —
Bien souvient-il ? 1967 — non loin des cases.
Au sol un sang débordant faisait une mare sans nom.

La bouche bourrée de prière de sang et de sanglots,
Bien souvient-il 1967, l'année horrible
Où Dieu te regardant devait dire: C'est impossible.
Le vent courait chercher quelque chose à l'eau.

Mon Dieu Mon Dieu
Mes morts ont droit au souvenir !
Nos morts ont droit à leur cœur !
Que vous ai-je fait en vous terre noire
Que vous ai-je fait herbe froide
Ta bouche aurait pu dire cela.
Mais les bouches ne parlent, pleines de sang incarnat

En froissant les roseaux un fauve allait boire.
Depuis quand les bêtes ont-elles trébuché sur des morts ?
Depuis quand la brousse s'est-elle sur eux penchée
1967 toute la terre, souffle coupé, tranché
Attendait ce que Dieu dirait de ce qu'ont dit les sorts.

1967 — les étoiles ont entendu ce bruit de fer fer
Qui a dû cacher tes cris de fils à Dieu —
Ah ! si c'est triste de mourir ^{sous} ~~à~~ la fête des cieux,
Avec rien dans le cœur et rien dans les nerfs !

1967 qui s'en souvient ? hommes, rocs,
Flots, & silence, tout dormait
Seuls trop d'arbres se souviendront désormais
Un peu de leur sève tombant comme un peu de larmes : toc, toc,
Qui voudrait
Une Société de louer les pleureurs
aux morts sans famille — les arbres sont dans l'ombre
Le bleu firmament a des étoiles sans nombre
~~Qui n'a pas~~
~~Qui n'a jamais~~ vu dans leur oeil de chose nager un pleur ?
~~Mais avons-tu~~

Grandzadi Grandzadi oh non le Sort !
joindre à ce grand nom le nom des morts !
Non ! mille fois non ! Je ne peux pas croire
Qu'en tombant nos têtes fassent moins de bruit que notre gloire.

Mon Dieu ! donne-moi le droit à la haine
Au monde où tout passe Où rien ne se passe
Où rien que l'homme n'est jamais concerné
Le droit à la haine des choses où sont gravées nos douleurs.

Pourquoi l'homme ^{passer} passerait-il plus vite que le temps
Qui ne laisse aucune trace ? Qui jamais ne passe !
Je vois : Ces hommes gaulaient la vie, Dieu a dit : "Haham !"
Et comme des ~~passés~~ ^{passés} on voit fuir toute la race.

Ah Dieu ! des fuyards ! c'est affreux ! leur main
Où glisse un reste d'espoir. C'est affreux l'Espace !
Quand Dieu se lasse le temps les poursuit à sa place
Comprenez-le qui s'en va : hier - demain, hier - demain.

Puis ~~eux~~, ivres ^{de cosmos} ~~de cosmos~~, ils tombent comme des fruits
De ces fruits fendus qui perbent les nues après la pluie.
Leur œil fermé au jour s'ouvre à la nuit.

Ah Dieu ! les lèvres d'un mort ! -
Si nous oublions qu'elles ont laissé de notre mort ! -
Quand nous passons près d'elles, en les regardant
Elles ont je ne sais quel air d'être à des vivants

Oui Seigneur ! ils ont gaulé vos pommes !
Il est juste et bon que vous chassiez le honneur
Qu'ils tombent —
Sans les tombes !

Mais considérez Seigneur ! Ils vont, les de pleurs et de
Ils vont, triste fuyards qui foient les roseaux ... Le penser.
La terre ~~par~~^{va} les arête, Seigneur, pour fouiller leurs os ...
Considérez que c'est un peu de vous-même, ces insensés.
~~Considérez, Seigneur ! Considérez !~~
X X X

Nous avons appris de trop vils

Plaisirs

Nous avons appris des noms de femmes

Par cœur

Le long de notre vie ~~no~~ à fleur chim

Maintenant, chaque soir

se sauc à ma fenêtre

Et à la vue

de ma vie

qui passe

Au milieu d'un nuage blanc de dentelles

à oublier,

Je de-meuure

Et je me souviens

Et je pleure.

Au fond rien ne se passe ~~rien~~ tout passe

C'est

Je demeure et je me pleure

Pendant qu'un concert écoeurant
si écoeurant dans les rues -

Un jazz sanglote sanglote et tousse

Beau jazz du soir jazz vagabond
jazz mélancolique

jazz jazz jazz qui jases

Où vas-tu ? Seul ! Si seul !

~~Et~~ Es-tu ~~des~~ ~~monde~~ ~~si~~ ~~malade~~ ?

un cri qui vole vers Dieu

ou jazz se bercent ?

Jazz ! ~~tu~~ meurs-tu du remords d'avoir fait danser des putains

Des putains ? * * *

La nuit lève sa main noire

Un jour sera effacé au tableau noir

Les choses prenant nos souvenirs à témoin

La lune monte Les étoiles sortent

du néant pour ne pas que mon cœur

Prenne Dieu pour son nègre

J'apprends à regretter pas cœur.

J'apprends à nier J'apprends

A dégoûter votre vie à objectif bonheur.

Je suis une longue somme d'absences.

* * *
La neige 'éternelle des regrets
Au sommet du cœur 'étincelle —
L'homme s'en va qui pleurent du jazz
Ou qui sanglotent des concerts poitrinaires
Chez Faignon —

L'homme s'en va comme un souvenir de Dieu
Dans la boue de l'oubli —
L'homme c'est vous l'homme c'est moi.
Vous savez où nous commençons et où nous ne sommes plus.

L'homme ~~est~~ est ^{ce} glorieux qui va
à deux fois la vitesse de sa vie
Et qui, à la vue du soleil ne peut
Que pleurer — et moi si souvenirs,
Vous le savez !

A perte de vue dans le désert son corps
La vie se balance

Au vent violent des ^{chimères} souvenirs
qui s'évaporent Vous le savez !

* * *
Renoncement ! Je renonce à votre monde
A votre addition éternelle d'absences.
Je renonce à vos joies à faillir être heureux,
Je renonce à vos plaisirs à faillir être là.

* * *

Le jour est fini dans les rues... Je vois.
Les enfants partent à regret
Le sable doré où leurs rêves ont fait des minarets
Pointus. La nuit se lève, puis s'assoit -
Je vois...

Le soleil qui riait encore
Un instant auparavant
Est mort. Les boeufs rient en rêvant
Des prés verts où leurs sabots étaient sonores -
Je vois...

Les enfants laissent à regret
La cour parfumée et tout ce qu'ils adorent
Sort le chat carnivore
L'^{eucalyptus}~~hyacintus~~ brandit ses minarets -
Je vois...

Les enfants se dispersent à regret
Chacun entre dans sa case et s'assoit
Près du feu familial qui crépite, près du riz
Fumant, près de l'amour maternelle
Mais loin des lieux pour lesquels ils vivent

Il faudra ah! un jour il faudra
Que je cesse ma vie comme l'enfant ^{cesse} ses jeux
Que je prenne des draps

Pour aller dans le sol, avec tous mes souvenirs
Et moisir feux follets. Et moisir Silence...

Les mots me charment^{* * *}
Me font signe
Et demandent que je leur trouve
Du travail

A m'importe quel salaire —
Les mots viennent en foule
Sous ma plume

comme des prolétaires
les mots révendiquent
leurs droits à la parole
et veulent établir la dictature
des mots du cœur sur la vie —
Il leur faut quelqu'un qui les accompagne
qui les promène
à son service —

Hélas ! je ne suis pas celui-là —
Les mots croisent les mains

Si assoient et s'endorment
aux pieds du poète

Qui seul connaît leur valeur

Les mots vont mourir si quelqu'un
ne les remue à temps —

Les mots sont du silence qui parle —
Des bulles de silence qui parlent.

* * *

Dors dors dors Afrique

Dormez Madagascar

Dors mère dors fille

Dormez fille ~~est~~ et mère

Dans le monde qui va ~~don~~ ne sait où

à dos de bombes nucléaires —

Vos poètes songent

songent songent songent et songent
à des montagnes

de casques coloniaux —

à des bassins sédimentaires

de casques coloniaux —

Vous, trésor, vous joie du sang

vous fierté de l'âme

dormez —

Le tam-tam dort sa vie de bois mort

Demain, il pleurera des morts
tués d'une balle made in France.

Dors Afrique

Dormez Madagascar

Vos pierres, vos terres, vos yeux, tout est dans nos coeurs

Tout nous commence et tout

Nous complète —

* * * A Kont-Prospér

J'ai tout vu
de la vie

J'ai goûté à tout
Paisirs comme misères

Pour travailler mon dégoût —

J'ai tout appris
et j'ai tout oublié exprès —
Pour travailler mon dégoût.

Maintenant regardez-moi

Je prends mon cœur

Et j'embarque pour l'exil

Et je sèche votre vie

comme nous séchons

les cours de maths —

Je déserte.

J'abandonne votre vie à histoires

J'abandonne vos villes viles

Je désertes vos querelles de race à race

Je déserte vos femmes à dégoût

Et je plonge à deux mains

dans la sauce ~~fine~~ ~~sauc~~

pimentée de l'amitié.

Je marche sur la pointe des pieds

Pour ne pas réveiller les Prose

* * *

La terre, mais vous savez

car ça ne me regarde plus.

j'ouvre ma chair

aux mains sales

de capital —

je passe

je passe à merveille.

On a fait avalé

des ~~ans~~ rafales

à un rebelle

qui voulait

être tout son pays.

Il y a tant de morts

partout — On a

multiplié des corps Des morts qui ont mangé

des rafales

empoisonnées —

Des morts qui ont combattu

pour sortir morts

au lieu de vainqueurs.

Un jour mon tour viendra

On me fera manger des rafales.

On me multipliera à coups de baïonnette

Rouge rouge & rouge sang.

* * *

A Bourgeois-Tourmon

Je suis ton ami d'hier

ton ami d'aujourd'hui

ton ami de toujours

Un ami ah! c'est une marque au cœur

une marque?

une entaille

au cœur badigeonné

de douleur, aux mains gantées d'abs-

cences Je sais. Mon ami. L'amour l'argent, la vie nous verrons

Ce plus tard. Tu dis toujours à nos ~~am~~ copains communs:

" Voici le plus petit poète en pantalon
de soie, veston de coton —

Voici le plus petit poète à cheveux longs.

Et tout le monde rit de bon cœur

un rire à volonté —

Nous nous donnons les mains et il me semble
d'emblée

que ton sang rejoint mon sang

que ton âme me saute aux yeux

que ton cœur tombe dans nos cœurs —

et nous plantons nos noms dans le vide
du vent: SONY Bourgeois SONY —

Et le vent le garde pour le silence

Qui prend tout dans son cœur de silence.

* * *
Tu me donnes cette main

qui me tend
ton corps —

je te donne mes mains qui te prennent
maria —

cela a l'air d'un bonjour ou d'un baiser
mais en réalité

c'est un circuit fermé

où passe l'amour — Haute tension

d'amour. Nos cœurs éclatent aux bornes

d'un curieux générateur —

L'amour allume nos yeux

qui allument les choses

et le monde ~~se~~ en

est allumé — L'amour blesse nos lèvres

fend nos bouches

~~et~~ plante le baiser et sème

les caresses qui ~~se~~ germent souvenirs. L'amour murmure nos noms —

nous marchons sur des mousses en pleurs

mais en fleurs quand même

ah! comme le temps ~~est~~ insolent

est lent
Autour de nos vies ~~qui~~ meurent de fleurir

comme la seconde est lente

quand se lamente

l'oncle bleue autour ~~de la vie des puits~~

Des geysers que Dieu tourmente !

Quand les mantes

prigent

sur des persils en pleurs ~~qui~~

gémissent geignant en silence —

nous marchons. Devant.

Mi-mai !

Comm.

ce jardin coin de terre

de grand père

semble

une cathédrale pour les mantes

en prières

sur des persils en pleurs —

nous passons

marchant la main dans la main

le cœur dans le cœur

l'âme dans l'âme

les yeux dans ~~les~~ l'amour —

Et l'âge dans l'âge

nous secouons l'arbre du loisir

jusqu'aux racines

pour que tombent

ses fruits —

et nos coeurs entonnent la Colbrahita-Noirta

ou l'hymne national des coeurs noirs.

Passent un vol ^{en pomme} de tam-tams

des tam-tams qu'on entend

mais qu'on ne voit pas

~~mais~~ ~~qui~~ ~~peut~~ ~~être~~ ~~entendu~~

ébranlent les coeurs

* * *

Tu me connais fille à l'huile

Tu connais ma chaleur

femme ~~en chaleur~~

Mais en fleurs quand même — Tu connais ~~très~~ ah tu connais

jusqu'à l'effondrement de nos aisselles

Et moi par coeur je connais

jusqu'au fondement effondré

de ton bas-ventre balottant —

Je connais jusqu'à l'éclat de tes seins

Je connais ta chaleur par

coeur
Je connais ton haleine par
coeur

Je te connais, je t'avoue en publique,
du pied
à la tête —
de la tête
au néant —

Je te connais

Tu passais souvent dans ~~les~~ mes rêves
Tu passais au croisement des souvenirs
Avec tes gestes d'anges dans un corps
de femme — et je t'ai
toujours reconnue, jusqu'à
la chair, jusqu'à la femme, jusqu'au néant,
femme à l'huile. * * * *

Pauvre nuit Si tu es vraie

Quand je vais de chambre en chambre
De souvenir en souvenir, ma bougie
A la main ; — quand je vais
Tu me suis

Quand moi et ma bougie en pleurs
te disons : Va-t-en
Tu t'arrêtes à la porte.

Tu comptes avec le vent —
Tu me trahis avec lui, tu me trompes.

Il éteint ma bougie

Que j'allume

Qu'il éteint

Et que j'allume encore

Et qu'il éteint —

Et commence entre nous

Le duel des frères de peine —

Le duel des frères de pensée.

Oh pardon ma sœur — Pardon

Mais... oh!

Ma nuit! Ma chérie

Tu pleures toujours sur les choses

Tu pleures toute la nuit

Est-ce que tu souffrirais
d'un racisme
caché —

Est-ce que tu souffrirais
d'un racisme

Dis-moi. Je n'en parlerai jamais je n'en
dirai rien chez nous —

Rien aux hommes.
Parle!

* * *

A

A. M. D * * * *

Le temps

encore le temps

toujours le temps — sans ventre — qui mange le

Le peu temps

continue

sa tournée

interplanétaire —

il passe

sur nos pauvres têtes

comme

un vol de génèses

survant d'un bout

à l'autre

du monde

ses ailes

de silence

et

des fosses

sans le savoir —

Le ~~peu~~ temps passe le temps repassera :

Vous le verrez tout essuyer du sommet de vos âges —

Vous le verrez plaindre vos souvenirs,

Quand vous aurez ^{poindre} pleuré les petites filles du temps.

* * *

Je touche
pieusement
la lumière
qui
en touchant l'infini

~~et~~ touche Dieu —

Je suis une grande fête
pour la lumière Je suis une goutte de nuit
et je te fais spectroscope
toi qui l'effrites
entre tes doigts de verre ~~et~~ et fer
Toi qui possèdes son corps
~~avec~~ toi qui la défais
avec la ferveur perverse
du démon —

Et je vous adore étoiles
qui la ~~sexe~~ relevez
quand elle a eu sommeil.

* * *

Je marche. Les étoiles sont des lampes pour le monde
Je suis une lampe pour moi —
Je brûle grâce au pétrole des souvenirs.
Plus de souvenirs? Plus de vie!
Plus de vie? Plus de monde!

* * *
Le soleil va fermer les yeux.
Les clochers sommeillent dans l'air
Le plus vierge du monde :
Ce pays est à moi.

Une main invisible sème dans le vide
le grain des étoiles
pour la moisson future
dorée des gerbes de lumières
chères à l'oeil :

Ce pays est à moi -
La nuit a déclanché des chants
au village
et des parfums des riz
morts dans la sauce
rouge de tomates :
Ce pays est à moi -

Les collines n'ont rien dit
depuis hier soir
depuis toujours
elles regardent

elles semblent dormir : Ce pays est à moi.
Kintanga ici et Kouilou ailleurs
Afrique ici et Madagascar là-bas
Ce pays est à moi.

* * *

Oh!

Le feu

Bûle

Flambe

Chantonne

et s'étonne

d'être de lumière

parmi

la nuit

Le feu

consomme

tout ce qui n'est pas feu
comme lui —

et frissonne

à la vue

des étoiles

où sans doute

il a sa patrie

Le feu grolotte

comme un cœur qui
a mal tourné —

Le feu est pieds nus dans les cendres

La feu crache des étincelles dorées qui meurent
enterrées dans la boue de nos yeux.

* * *

Tombe

tombe petite feuille

Qui portera ton deuil

tombe

Le temps tombe

tombe petite branche

Tombe petite côte

tombe petite tête

Tombez Planches

tombe petite fille

tombe petit fruit

Et petite fleur tombe

Et sur tout qui tombe

Petit pluie tombe

Ne pleure pas Tombe

Ne malmenes rien

C'est par toi que

Mon cœur pleure

* * *

Révolucion ouvrière.

Ils sont venus

Des mineurs et des dockers

Ils sont venus monter leur chaîne

aux dents dorées du capital -

Ils sont venus pour une majoration de salaire
au nom de leur sœur malmenée -

Mais voici que les choses tournent mal -

Chacun prend une raff rafale
dans ~~le ventre~~ son ventre
affamé et va mourir
en paix -

Voquez ! les balles petites-filles de la fonte
qu'ils ont engendrée

changent ~~soit~~ le cuivre noir des noirs
combattants -

Mais dans une classe — mathématiques !

les chiffres dansent sur un tableau noir
mais raciste quand même

les chiffres ont peur d'être tirés comme
tant de leurs ancêtres

et de tous le zéro seul a eu le courage
d'énoncer le néant.

La classe prépare ~~des~~ les grévistes de demain

* * *

Sorte qui voudrait ^{dans} ~~sans~~ l'orage des chromosomes
Le poète est l'homme de la fenêtre —
Il observe avec des grands yeux le monde
Où son cœur retarde —

Pourquoi haïr quand on est qu'un homme?
Il est l'enfant antique

Fait des cellules synthétiques
Peu importe

Oh! cent choses qu'on vient aimer à sa fenêtre.
Le corbillard s'éloigne mais l'enfant va naître
Les étoiles s'accrochent dans l'éternité bleue

Où l'important glas ou tam-tam de fête

Les peaux tendues sur du bois mort qu'important

Il observe les hommes qu'un moment emporte

Blancs et Noirs là où il faut jeter la tête —

Puisque son corps, comme un chant de carnaval

Tombe dans le silence où il a plu,

Il amuse son âme au bal

Masqué des choses où il ne devra venir jamais plus.

L'univers est si grand! Il regarde Il

Bat comme un cœur de néant —

Il s'identifie.

* * *

Amenez-moi

chers chemins

chers sentiers

Amenez-moi

au-delà de tout

Amenez-moi de gré ou de force

Amenez-moi pour ne pas que je sois là

Quand ma mort

Viendra me chercher — avec ses draps

Amenez-moi chers sentiers

chers chemins Loin Loin

Puis Ramenez-moi le Dernier Jour

aux ~~ruines~~ ~~des~~ ruines de Sodome

pour témoigner —

pour protester, pour conspuer le

Galiléen. * * *

Nous sommes arrivés à Sodome —

en tant que Noirs et Hommes

voici la frontière

N'avons plus

Nous violons la terre des Dieux

Et ce n'est pas bien d'avoir affaire à Dieu.

~~Ne soyons pas punis pour fait~~

~~témoignage~~

* * *

J'ai fait un mur de silence
à vos injures
j'ai barricadé mon cœur
avec du dédain — tout fermé à
double tour de dédain.
Maintenant qu'importe les pas
des rates
qu'on chasse.

Les cœurs qu'on pas —
se raisins divins
dans un divin pressoir pour tirer du sang?
Je sens le Blanc et je sens le Noir —

Et puis, si nègre égale rebut~~te~~
L'homme est un nègre des divinités.

Je sors quand je veux —
que la pierre qui me lapide
vienne d'une main blanche ou noire
Je passe — non par non-violence
Mais par ^{brutalité} violence morale
Je passe cœur fermé Mains fermées
Je boude la vie qui m'a frappé
à mort — et vos cris.

* * *

Voici

Voilà

Je passe avec mes yeux à tout voir

Avec ma malchance de tout voir

Je passe et je vois partout — Voir partout!

Je passe avec mes oreilles à tout entendre

J'entends partout

Je sens partout

Je vois partout

Pas de chance —

Mon Dieu, vous avez exagéré —

Tout voir

Tout sentir

Tout entendre

Et être enchaîné à tout par le cœur.

Voici

Voilà

Rien que moi ne voit

Rien que moi n'entend

Rien que moi ne ressaisit —

Pourquoi tous ces morts sont-ils morts pour de bon
Mon Dieu! Fais-moi une mort à re-mourir.

Katanga! * * *

(4)

L'air que l'espoir
Qui donc ~~à~~ vient d'espérer
Un espoir si grand —
Ça que des chimères saures
Et des souvenirs en doute
Qui vient de se souvenir tant —
Voici le monde fait pour recommencer
Voici le silence intense des choses
La rose qui que la rose
Voici l'homme qui n'est plus là —
Qui, mais qui a osé mourir
Une mort si laide —
Une balle dans le ventre —
Voici le sang rouge en lambeaux
de chair et de os en poudre
Voici l'absence en pagne de silence
Qui a osé ^{mourir} ~~trépasser~~ ^{une mort} ~~un trépas~~
de chien — en plein
Katanga
Qui est venu mourir au bord
de son espoir —
Je n'ai rien à mettre en commun
Communisme passe ton chemin
Rien à placer
Capitalisme passe ton chemin —
Je n'ai que des morts ~~à~~ ^à ~~devenir~~ ^à ~~quel~~

4